

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1227. — 48^e volume (11)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 10 Septembre 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/coups et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s'valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.544	739	3 1/2	
1915 26 août.....	4.266	367	12.950	2.474	2.336	581	5	
1915 2 septemb..	4.326	367	13.060	2.499	2.328	581	5	
1915 9 septemb..	4.377	364	13.223	2.479	2.287	584	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4	
1915 15 août.....	3.005	58	6.736	2.194	5.911	16	5	
1915 23 août.....	3.008	58	6.647	2.271	5.931	16	5	
1915 30 août.....	3.012	56	6.955	2.170	6.177	19	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»	3	
1915 18 août.....	1.678	»	799	3.116	3.703	»	5	
1915 25 août.....	1.683	»	795	2.237	3.553	»	5	
1915 2 septemb..	1.708	»	803	2.198	3.628	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6	
1915 31 mai.....	150	8	291	12	63	15	5 1/2	
1915 30 juin.....	150	8	301	18	59	14	5 1/2	
1915 31 juillet...	150	8	286	6	51	16	5 1/2	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1915 14 août.....	707	738	2.022	674	456	281	4 1/2	
1915 21 août.....	716	741	2.010	663	459	299	4 1/2	
1915 28 août.....	718	744	2.012	669	454	297	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1915 14 août.....	790	4	1.070	79	134	185	4 1/2	
1915 21 août.....	794	5	1.066	84	136	182	4 1/2	
1915 28 août.....	795	5	1.079	45	135	189	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115	5 1/2	
1915 10 juillet...	1.145	118	2.872	813	812	165	5 1/2	
1915 20 juillet...	1.145	119	2.784	709	801	252	5 1/2	
1915 31 juillet...	1.147	118	2.797	728	780	246	5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1915 31 juillet...	165	1	671	68	283	50	6	
1915 7 août.....	166	1	677	66	286	49	6	
1915 14 août.....	167	1	681	65	286	48	6	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	1.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1915 29 juillet...	4.210	144	10.218	2.142	5.982	1.666	6	
1915 5 août.....	4.222	139	10.372	2.151	6.486	1.638	6	
1915 14 août.....	4.230	115	10.566	2.191	6.752	1.572	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41	5 1/2	
1915 31 mai.....	159	5	386	105	202	64	5	
1915 30 juin.....	159	5	410	122	214	70	5	
1915 31 juillet...	159	5	386	139	241	32	5	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1915 15 août.....	240	58	393	103	134	16	4 1/2	
1915 23 août.....	241	59	389	99	131	17	4 1/2	
1915 31 août.....	241	60	408	83	137	17	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	27.42	27.88	27.35	27.54	27.78 1/2
New-York....	518.25	516 »	577 »	597 »	585.50	598.50	595.50
Espagne.....	500 »	482.75	548.50	556 »	550 »	554 »	557.50
Hollande....	208.30	207.56	233 »	235 »	235 »	236.50	240 »
Italie.....	100 »	99.62	90.50	92 »	91.50	92 »	92.50
Pétrograd...	266.67	263 »	186 »	209 »	205.50	206 »	206 »
Scandinavie..	139 »	138.25	148.50	152 »	150 »	152 »	152.50
Suisse.....	100 »	100.03	107.50	110 »	109 »	110.50	111 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
Londres.....	100 liv.	99.82	108.71	110.50	108.43	109.18	110.16
New-York....	» dol.	99.56	111.33	115.20	112.97	115.48	114.91
Espagne.....	» pes.	96.55	109.70	111.20	110 »	110.80	111.50
Hollande....	» flor.	99.64	111.85	112.80	112.80	113.54	115.21
Italie.....	» lire.	99.62	90.50	92 »	91.50	92 »	92.50
Pétrograd...	» rbl.	98.62	69.75	78.40	77.06	77.24	77.24
Scandinavie..	» cou.	99.46	106.83	109.30	107.91	109.30	109.71
Suisse.....	» fr.	100.03	107.50	110 »	109 »	110.50	111 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	27.35	28.10	27.40	27.62	27.71 1/2
New-York....	4.86 3/4	4.871	4.76	4.65 1/2	4.66 1/2	4.60 1/2	4.66 1/2
Espagne.....	25.22	25.10	24.85	25.22 1/2	24.85	25 »	24.92 1/2
Hollande....	12.109	12.125	11.735	11.75	11.62 1/2	11.60	11.54 1/2
Italie.....	25.22	25.268	30.075	30.52	30 »	30.07	30.07 1/2
Pétrograd...	94.62	95.80	146 »	132 »	137 »	135.50	135 »
Portugal....	53.28	46.19	35.50	35.50	35.75	35.75	35.56
Scandinavie..	18.25	18.24	18.30	18.20	18.15	18.10	18.15
Suisse.....	25.22	25.18	25.40	25.32	25.10	25.02 1/2	25 »

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
Paris.....	100 fr.	100.14	92.22	89.76	92.05	91.31	91 »
New-York....	» dol.	99.90	102.23	104.59	104.31	105.72	104.31
Espagne.....	» pes.	96.64	101.48	100 »	101.48	100.89	101.20
Hollande....	» flor.	99.87	103.20	103.05	104.16	104.30	104.88
Italie.....	» lire.	99.82	83.87	82.64	84.07	83.87	83.87
Pétrograd...	» rbl.	98.77	64.81	71.68	69.07	69.83	70.09
Portugal....	» mil.	86.69	66.63	66.63	67.10	67.10	66.74
Scandinavie..	» cou.	100.85	99.72	100.27	100.55	100.83	100.55
Suisse.....	» fr.	100.17	99.30	99.61	100.49	100.79	100.89

La semaine a été plutôt calme à la Bourse du change. La plupart des devises se retrouvent sans grand changement par rapport aux cours du 31 août. Seul, le *chèque sur Londres* a eu des variations en hausse — moins accusées cependant que celles de certaines semaines précédentes. Partie de 27.54 fin août, et après avoir coté 27.51 le 1^{er} septembre, la *livre sterling* s'est relevée progressivement à 27.78 1/2 ; elle clôture le 8 septembre à 27.77 1/2. Ce raffermissement des cours de la livre, à Paris, a été provoqué par l'amélioration sensible du change de New-York sur Londres ; l'arbitrage en dollars par l'intermédiaire de la Cité est redevenu avantageux. Par contre, la devise *américaine* a quelque peu fléchi sur l'annonce de l'ouverture d'un crédit français à New-York et de l'envoi d'une mission financière franco-anglaise

pour régler la question du change au mieux des intérêts des Etats-Unis et des puissances alliées. De 6.04, le 2 septembre, le dollar a fléchi jusqu'à 5.95 1/2 le 7 et s'est relevé, le 8, à 5.97 1/2. Le *change Espagne* clôture à 556 1/2, contre 554 fin août et 550 le 1^{er} septembre ; le *florin* est à 2.40, contre 2.36 1/2 ; le *change italien* se stabilise à 92 1/2 et le *change scandinave* aux environs de 152 1/2 ; le *franc suisse* est encore en hausse de un point, à 1.11 1/2 ; le *rouble* se retrouve à 2.05 après être tombé à 2.03 le 2 septembre.

Le change anglais à New-York a subi, au début de la semaine, une dépression sensationnelle. Le 1^{er} septembre, la livre sterling a coté 4.50 dollars, soit une dépréciation de 7.6 % ; une amélioration s'est produite le même jour en clôture et le cours a remonté à 4.54. L'amélioration s'est continuée les jours suivants ; jeudi le souverain s'était déjà relevé à 4.62 et vendredi à 4.71 ; la dépréciation, à ce dernier cours, n'était plus que de 3.2 %. Le 4, le souverain se tenait aux environs de 4.68. Il était retombé à 4.64 le 7 septembre ; le 6 était Bank Holiday aux Etats-Unis.

On a annoncé officiellement, ces jours derniers, le départ pour New-York de la mission financière franco-anglaise dont nous avons déjà parlé dans notre dernière chronique. Les représentants britanniques sont : lord Reading, chief justice ; sir Edward Holden, sir Henry Babington et M. B. P. Blackett, fonctionnaire du Trésor britannique — M. Blackett avait déjà accompagné sir Georges Paish, aux Etats-Unis, à l'automne de 1914. — Les délégués français sont : MM. Octave Homberg et Ernest Mallet. Le but de cette mission est, nous l'avons dit, de rechercher, d'accord avec les banquiers et hommes d'affaires américains, les meilleurs moyens de résoudre les difficultés de change entre les Etats-Unis et les puissances alliées de la Triple Entente. Lorsqu'à l'automne dernier, sir George Paish fut délégué à New-York par le gouvernement anglais, la difficulté à résoudre était celle d'une hausse anormale et non, comme aujourd'hui, celle d'une baisse anormale du souverain. On se souvient qu'il fut décidé, alors, que si le change devenait adverse à l'Angleterre et menaçait d'entraîner des sorties d'or trop importantes de ce dernier pays, les banquiers de Londres et ceux de New-York recherchaient de concert les moyens de remédier à cette situation. C'est cet accord qu'il s'agit aujourd'hui de mettre en pratique.

Non pas que la question des sorties d'or de la Banque d'Angleterre ait actuellement l'importance qu'elle avait dans les derniers mois de 1914. Le stock de métal jaune détenu par nos alliés d'outre-Manche s'est considérablement accru, malgré les envois qu'ils ont déjà faits à New-York et qui s'élèvent à plus de 20 millions de livres. Ils peuvent maintenant envisager, sans la moindre inquiétude, une exportation de 40.000.000 de livres sterling et même davantage s'il le fallait. Nous sommes nous-mêmes disposés à faire un envoi d'égale importance, s'il est nécessaire pour ramener le change américain à un niveau plus raisonnable. Mais, vraiment, à quoi bon faire ce geste théâtral si le résultat peut être obtenu par d'autres moyens ? Et nous pensons qu'il peut l'être par la création de larges crédits à New-York, sinon par un grand emprunt. Cette solution est certainement plus conforme à l'intérêt réciproque des parties que celle qui consisterait à provoquer à New-York une pléthore monétaire et un avilissement du prix des capitaux. Ceux-ci sont déjà d'un bon marché qui n'est pas sans préoccuper les financiers américains ; ils commencent à s'inquiéter de ce que sera la situation de leur pays lorsque les conditions anormales actuelles auront disparu.

Sur cette question des crédits à obtenir de l'Amérique pour le règlement provisoire des difficultés de change, la presse allemande s'est livrée, comme

à l'ordinaire, à des commentaires venimeux. Des chiffres extravagants ont été lancés, afin de pouvoir dire, sans doute, plus sûrement, que les négociations avec New-York ont échoué, puisqu'on est resté très en deçà du montant prévu. Le correspondant à Paris de la *Gazette de Francfort* — car le grand organe rhénan a conservé son représentant près la Bourse de notre capitale — écrivait encore ces jours derniers : « On discute publiquement en France la question d'un emprunt de plusieurs milliards à faire à New-York, et l'on a menacé sérieusement l'Amérique de lui envoyer plusieurs milliards d'or, afin de prouver que l'on n'a pas un pressant besoin de ses crédits ». Nous répondons simplement que ni le bluff ni la menace ne sont des armes françaises ; notre diplomatie financière n'en use pas davantage que l'autre. Nous nous rendons parfaitement compte de la gravité du problème financier qui se trouve posé par les événements, et nous essayons de lui donner une solution en harmonie avec les intérêts de chacun. Nous n'avons pas la psychologie assez courte pour songer à peser sur les Etats-Unis par la menace d'un gros envoi d'or. Si nous nous sommes déclarés décidés à envoyer de l'autre côté de l'Océan tout l'or qui serait nécessaire pour l'acquittement de notre dette, le représentant du journal allemand ne doit pas y voir autre chose que l'affirmation nouvelle de notre volonté de consentir tous les sacrifices que réclamera la victoire.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.79	6.01	5.87	6.02	5.99
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76	4.65 1/2	4.66 1/2	4.57 1/2	4.64
Berlin.....	95.37	95.06	82.50	81.12	80.87	80.75	81.37
Amsterdam....	40.14	»	40.31	40.19	40.12	39.62	39.50

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
Paris.....	100 fr.	100.27	89.51	86.23	88.28	86.09	86.52
Londres.....	100 liv.	100.19	97.81	95.71	95.81	94.07	95.35
Berlin.....	100 mk.	99.67	86.52	85.06	84.80	84.67	85.32
Amsterdam....	100 flor.	»	100.41	100.13	99.95	98.70	98.40

Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	18 août 1915	25 août 1915	1 ^{er} septemb. 1915	8 septemb. 1915
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 3/8	97 3/8
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 15/16
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 15/16
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 1/4	1.9 5/16	1.9 5/16	1.9 1/2
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 1/16	2.3 1/8	2.3 3/16	2.3 5/8
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	47 15/16	48 1/4	48 11/16	48 11/16
Montevideo.....	51 3/32	52 5/16	52 5/8	52 5/8	52 5/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 7/16	12 9/32	12	12 1/16
Valparaiso.....	9 3/4	8 1/16	8 1/2	8 5/8	8 13/16

Variations du mark à

	27 juillet 1915	3 août 1915	10 août 1915	17 août 1915	24 août 1915	31 août 1915	7 sept. 1915
<i>New-York</i> (pair : 95 3/8)							
Cours.....	81 69	81 62	82 50	81 12	80 87	80 75	81 37
Parité.....	85 66	85 58	86 54	85 06	84 80	84 67	85 32
Perte %.....	14 34	14 42	13 49	14 94	15 20	15 33	14 68
<i>Amsterdam</i> (pair : 59 3/8)							
Cours.....	50 30	50 30	50 375	50 50	50 50	50 40	50 37
Parité.....	84 72	84 72	84 85	85 06	85 06	85 89	84 85
Perte %.....	15 28	15 28	15 15	14 94	14 94	14 11	15 15
<i>Genève</i> (pair : 123 47)							
Cours.....	109 30	108 90	108 85	108 75	108 70	108 75	108 85
Parité.....	88 52	88 18	88 16	88 07	88 03	88 07	88 46
Perte %.....	11 48	11 82	11 84	11 93	11 97	11 93	11 84

Le *change sur Vienne* ressort à 80.05 à Genève, soit une perte de 23.77.

LA SITUATION

« Me mettant aujourd'hui à la tête de mes vaillantes armées, j'ai particulièrement à cœur de vous adresser, Monsieur le Président, les vœux les plus sincères que je forme pour la grandeur de la France et la victoire de sa glorieuse armée. »

Tel est le télégramme si éloquent dans sa simplicité que l'Empereur de Russie vient d'adresser au Président de la République. La France entière a salué la grandeur de ce geste et compris sa haute signification.

Ayant dû abandonner à l'ennemi des territoires considérables, les armées de nos alliés, qui ont accompli leur retraite avec une méthode parfaite et n'ont subi aucune défaite irréparable, ont aujourd'hui pour mission de défendre la terre russe proprement dite et d'arrêter la marche des troupes austro-allemandes. Elles doivent se sentir soutenues par toutes les forces morales de la nation.

C'est le moment que choisit le tsar pour assumer les responsabilités que comporte la direction des opérations militaires et réaliser l'union la plus étroite avec le peuple. Comme le roi Albert sur le front belge, le roi Victor-Emmanuel sur le front italien, il veut être à la tête de ses armées pour lutter contre la barbarie teutonne, affirmer sa volonté de lutter à outrance et de vaincre.

Pouvait-on faire plus noble réponse aux invites de l'Allemagne qui, désireuse de ramasser les premiers enjeux de la partie follement engagée par elle, aurait voulu conclure une paix séparée avec la Russie ? Les alliés restent inébranlablement unis dans leur résolution. Leur volonté a été solennellement exprimée à maintes reprises depuis le pacte de Londres, et la visite du général Joffre au commandant en chef des armées italiennes a achevé de confirmer l'accord qui existe entre les nations de la Quadruple-Entente pour lutter jusqu'à la victoire finale qui sera celle de la civilisation et de la liberté.

Il faut que les nations neutres se pénètrent bien de cette idée et qu'elles sachent que notre résolution est inébranlable. Elles attribueront ainsi moins d'importance aux nouvelles tendances répandues à plaisir par les agents de l'Allemagne et, conscientes de la grandeur du but que nous poursuivons, elles comprendront que nous ne pouvons nous laisser impressionner par les suggestions ou le bluff de nos ennemis.

Si quelque chose nous surprend, c'est qu'après tant de crimes, tant de hontes, tant de mensonges, certaines puissances croient encore en la parole germanique, et nous admirons la patience dont un pays comme les Etats-Unis donne l'exemple ! Il n'y a pas huit jours, des promesses formelles étaient faites pour que la grande République oubliât une série d'attentats dont les plus sensationnels ont été ceux du *Lusitania* et de l'*Arabic*. Ces promesses étaient à peine formulées que l'*Hesperian* se trouvait torpillé à son tour.

Le gouvernement de Berlin considère, paraît-il, l'accident comme ayant été causé par

une mine anglaise. Si par hasard il était le fait d'un sous-marin allemand, il déclarerait que ce sous-marin n'avait pu recevoir ses ordres. Le gouvernement de Washington se contentera-t-il de ces explications ?

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Comme nous le disons dans la « Situation », le Tsar vient de prendre le commandement de ses armées. Quant au grand-duc Nicolas, il est nommé vice-roi du Caucase.

D'autre part, le général Joffre est allé passer deux jours sur le front italien. Il était de retour mardi matin. De Modane il a adressé au général Cadorna, commandant en chef de l'armée italienne, le télégramme suivant :

« Je quitte le sol de votre beau pays après y avoir vécu deux journées dont je garderai le fidèle et reconnaissant souvenir.

« Il m'est extrêmement agréable de vous remercier de l'accueil particulièrement cordial que j'ai reçu de vous et de vos collaborateurs à tous les degrés.

« Je vous prie d'être mon interprète auprès de Sa Majesté le roi et de lui exprimer toute ma respectueuse gratitude pour la bienveillance très grande qu'il lui a plu de témoigner, pendant son séjour, au commandant en chef des armées du nord et du nord-est de la République française.

« Auprès de Sa Majesté et à vos côtés, j'ai été heureux de passer sur le front italien, au contact de vos superbes troupes, ces heures rapides qui laissent dans mon esprit la plus forte et meilleure impression.

« Fraternellement unie à l'armée française, qui applaudit chaleureusement à vos premiers et brillants succès, l'armée italienne marche d'un pas sûr à la victoire définitive que les nations alliées sauront remporter ensemble, d'un même élan et d'un même cœur, pour la liberté et la civilisation. »

Le général Cadorna a répondu très affectueusement en ajoutant qu'il envisage avec la certitude la plus absolue le succès final des armées alliées.

Il semble qu'en ce moment la violence de la poussée allemande contre nos alliés les Russes, ou plutôt son efficacité, diminue sur toute la ligne.

Bien plus, la retraite des Russes, sauf dans un secteur de 16 kilomètres environ, semble arrêtée et même, dans certaines régions, une heureuse reprise d'offensive est à signaler.

Sur le front occidental, la lutte d'artillerie est engagée partout, et les communiqués en soulignent l'importance. Des combats viennent aussi de s'engager en Argonne.

D'autre part, nos avions ont continué leurs exploits. C'est ainsi qu'en réponse au bombardement d'aviateurs dont viennent de souffrir les villes ouvertes de Saint-Dié et de Gérardmer, des escadrilles françaises ont bombardé les établissements militaires de Fribourg-en-Brisgau, les gares de Sarrebourg, Pont-Faverger, Warnerville, Tergnier et Lens, de même que celles des Sablons à Metz, de Challenger, de Nesle, et des établissements militaires de Frescaty.

Par contre, mardi soir, des aéronefs ennemis ont effectué un raid sur les comtés de l'est de la Grande-Bretagne.

Sur le front italien, nos alliés cheminent méthodiquement par les vallées qui sillonnent le Trentin et le Tyrol.

Enfin, des messages télégraphiques parvenus à Rome ont annoncé que de nouveaux débarquements ont été opérés par les alliés dans la péninsule de Gallipoli et que de nouveaux progrès ont été réalisés dans la région d'Anafarta.

QUESTIONS DU JOUR

Ce que l'Allemagne veut obtenir des États-Unis

L'Allemagne n'a pas tiré de la piraterie tout ce qu'elle en espérait. Il est, en effet, démontré que le blocus commercial qu'elle a voulu imposer à l'Angleterre, par présaillance de celui qu'elle subit elle-même, a complètement échoué et que les pertes, insignifiantes dans leur ensemble, de la marine marchande britannique, sont sans influence sur la situation économique de notre grande alliée et sur ses moyens d'action militaire.

La concession que le gouvernement impérial allemand veut faire aux États-Unis en donnant aux commandants de ses sous-marins des instructions moins barbares que par le passé — instructions qu'ils ne suivront peut-être pas — n'a donc qu'une valeur matérielle très relative. Mais si l'on tient compte de l'impression que cette première reculade peut produire sur l'opinion publique allemande, on doit admettre que les raisons qui poussent le kaiser et sa diplomatie à cette demi-capitulation sont particulièrement graves.

Parmi ces raisons nous avons signalé les effets du blocus que les nations alliées exercent d'une manière effective contre l'Allemagne, depuis seulement quelques mois, et qui y a déjà provoqué une disette des choses indispensables à l'existence pouvant devenir inquiétante pour l'ordre public.

Tous les journaux d'outre-Rhin, sans distinction de parti, dénoncent, en effet, la gravité sociale de la cherté des vivres qui s'accroît de semaine en semaine, et tous invitent l'autorité administrative à intervenir au plus vite pour y remédier. Mais les moyens d'action de l'autorité administrative allemande sont d'ordre purement intérieur ; elle s'en est servie pour rationner la consommation, pour monopoliser le marché de quelques grands produits et pour réglementer à peu près toutes les conditions du commerce de détail.

Or, tout ce luxe de réglementation — qui a permis au gouvernement allemand, nous devons le reconnaître, de mieux utiliser les ressources intérieures de l'empire — n'a pas augmenté le stock des produits alimentaires et des matières premières nécessaires à l'industrie, et, à ce double point de vue, l'avenir se dresse très menaçant pour l'Allemagne.

**

Obtenir, par l'entremise des États-Unis, un adoucissement du blocus exercé par les croisières anglo-françaises, au moins en ce qui concerne les produits alimentaires destinés à la population civile, sera probablement la première condition que le gouvernement allemand posera en échange d'une atténuation de sa tactique sous-marine.

...Mais ce que les Allemands veulent par-dessus tout, et ce qu'ils vont essayer de se faire accorder par la douceur, ne pouvant employer la force brutale, c'est une large participation du marché financier américain à leur troisième emprunt de guerre.

Le torpillage de l'*Hesperian* arrivant après la déclaration faite le 1^{er} septembre dernier par le comte Bernstorff au gouvernement américain « que les paquebots ne seraient plus coulés sans avertissement préalable par les sous-marins allemands » va évidemment gêner les projets du docteur Helfferich, secrétaire d'État des Finances, qui paraît être le véritable inspirateur de la nouvelle politique que le gouvernement impérial semblait vouloir suivre à l'égard des États-Unis. Mais il est probable que l'ambassadeur du kaiser s'efforcera de parer le coup en essayant de démontrer au président Wilson qu'il ne s'agit là que d'une simple erreur,

d'ailleurs sans importance, affirmera-t-il, puisqu'aucun citoyen américain n'en a été victime.

Le comte Bernstorff reprendra donc ses négociations avec M. Lansing, car la situation financière de l'Allemagne, au point de vue de son crédit extérieur, dépend maintenant de l'accueil que le grand public américain fera au nouvel emprunt du docteur Helfferich.

En effet, jusqu'à l'heure actuelle, et malgré l'importance numérique de la colonie germano-américaine, l'Allemagne n'a pas trouvé aux États-Unis un appui financier vraiment efficace.

Les banquiers de Berlin et de Francfort ont pu, il est vrai, réaliser à Wall Street de 1.200 à 1.500 millions de francs de valeurs étrangères — en grande partie américaines — détenues par leurs clients au moment où la guerre éclata ; mais comme concours direct, les maisons de banque et les capitalistes américains, sous forme de participation aux deux premiers emprunts de guerre ou d'ouverture de crédit, n'ont certainement pas avancé plus de 200 à 250 millions de francs à l'Allemagne.

C'est l'opinion des banquiers suisses et des banquiers hollandais, très au courant des affaires financières allemandes, qui, connaissant bien les besoins et les ressources de nos ennemis, estiment que sans l'intervention effective du crédit américain ils ne pourront jamais soutenir une deuxième année de guerre.

**

D'après la presse officieuse allemande, les dépenses avouées de l'empire pour la première année de guerre seraient de 20 milliards de marks en chiffres ronds, soit environ 25 milliards de francs. Cette somme a été fournie par deux emprunts publics et par des opérations de trésorerie, telles que les avances de la *Reichsbank*, que le docteur Helfferich se propose de régulariser avec le troisième emprunt actuellement en préparation.

Sur cette somme de 25 milliards, que représentent les dépenses extérieures ? Le docteur Helfferich ne le sait peut-être pas lui-même, car le règlement complet de tous les produits étrangers que la contrebande a réussi à introduire à grands frais en Allemagne n'est certainement pas réalisé, ni d'ailleurs celui des marchandises allemandes exportées pendant la guerre par l'intermédiaire des pays neutres limitrophes.

Cependant, en utilisant la statistique commerciale américaine et, surtout, la statistique spéciale que les consuls britanniques en résidence dans les pays entourant l'Allemagne tiennent depuis le début des hostilités, et que les journaux anglais publient régulièrement, on arrive à cette conclusion que pendant la première année de guerre l'Allemagne a vraisemblablement importé de 7 à 8 milliards de francs en marchandises étrangères de toute nature, au lieu de 13.463 millions pour l'année 1913, et exporté de 2 à 3 milliards de francs de produits indigènes (charbon, fers, aciers, objets manufacturés, matières colorantes, produits chimiques, etc.), contre 12.623 millions en 1913.

L'Allemagne a dû faire face à ce déficit extérieur d'au moins 5 milliards en réalisant 1.200 à 1.500 millions de francs de valeurs étrangères ; en exportant environ 2 milliards de francs d'or par l'intermédiaire de la Suisse, de la Hollande et des Pays scandinaves ; et, pour le surplus, en utilisant les anciens crédits dont elle disposait sur les pays neutres, ou en prenant des arrangements de paiement en or à courte échéance.

**

Jusqu'à ce jour, en employant des procédés qu'il nous répugnerait de mettre en œuvre, les Allemands ont pu maintenir leur change sur l'étranger avec seulement 15 % de perte, alors que la dépréciation devrait dépasser 30 % ; mais les

crédits d'ordre extérieur, que le Trésor impérial s'était procurés en aliénant presque toutes ses ressources de même nature, sont sur le point d'être épuisés, et afin de ne pas dépouiller l'empire de sa dernière réserve d'or, le docteur Helfferich se trouve dans la nécessité absolue de faire appel aux banquiers américains pour permettre à l'Allemagne de continuer ses achats de produits alimentaires et de matières premières en pays neutres.

Un blocus plus rigoureux restreindrait en quantité l'importance de ces achats ; mais leur valeur n'en serait point réduite, car le prix des marchandises entrant en contrebande sur le territoire allemand dépend, avant tout, des difficultés que les croisières anglo-françaises créent à l'exercice de cette contrebande.

Adoucissement des conditions du blocus relativement à l'alimentation de sa population civile ; ouverture du marché financier des États-Unis à la souscription et aux négociations des titres de son troisième emprunt de guerre, dont une partie sera libellée payable en dollars-or : voilà ce que l'Allemagne veut obtenir du gouvernement américain en échange d'une vague concession sur la guerre sous-marine.

Après le torpillage de l'*Hesperian*, nous ne pensons pas que le président Wilson, qui a donné tant de preuves de finesse et de bon sens, se laisse prendre au piège grossier que la diplomatie allemande lui tend en ce moment. Mais nous avons la certitude que les banquiers américains, qui savent parfaitement que la continuation de la guerre place l'Allemagne dans une situation financière absolument désespérée, ne se laisseront pas duper.

EDMOND THÉRY.

Le Régime de l'Alcool

La guerre a fait adopter d'utiles réformes dont on reconnaissait depuis longtemps la nécessité, mais que des motifs particuliers avaient fait constamment ajourner : au premier rang de celles-ci, nous devons inscrire les mesures destinées à combattre l'alcoolisme.

On connaît les interdictions qui ont frappé la vente des liqueurs dès la première heure de la mobilisation : elles furent approuvées de tous, mais comme beaucoup de réglementations particulières imposées à un pareil moment, elles avaient besoin d'être examinées, transformées et rattachées à une réforme générale de la législation existante. C'est la tâche à laquelle s'est consacré M. Ribot, ministre des Finances. Le projet de loi qu'il vient de déposer sur la tribune de la Chambre va hâter une solution que désirent ardemment tous ceux qui comprennent la gravité du mal et se rendent compte des conséquences funestes que l'abus des spiritueux entraîne pour l'avenir de la race.

Tous les moyens proposés jusqu'ici avaient 13 nombreux inconvénients : les uns étaient d'insuffisants palliatifs, les autres des mesures extrêmes pouvant entraîner de graves conséquences économiques et financières.

Les lois votées à différentes reprises avaient le grave défaut de n'avoir pas été comprises dans une réforme d'ensemble. C'est ce que M. Ribot a voulu éviter et son projet a encore cet avantage de résoudre un double problème : combattre le fléau par la restriction de la consommation ; accroître les revenus du Trésor et des municipalités ; il atteint ainsi un but social et moral en même temps qu'un but financier.

Pour arriver à cette solution, d'aucuns proposaient l'établissement d'un monopole. M. Ribot s'est attaché dans son exposé des motifs à développer les raisons qui l'ont déterminé à repousser ce système. Si quelques-uns ont été séduits par l'exemple de pays étrangers, ils ont oublié que le monopole de

l'alcool se heurte, en France, à des obstacles spéciaux qu'il n'a pas rencontrés ailleurs et qui rendent son établissement extrêmement difficile :

1^o La qualité des produits, la forme sous laquelle ils parviennent à la consommation ;

2^o La diversité des matières premières et la concurrence que leurs producteurs se font entre eux.

D'ailleurs, à côté des difficultés pratiques considérables que soulèverait son application, le monopole de l'alcool n'apporterait pas, en compensation, des bénéfices en rapport avec ces difficultés. On ne saurait attendre de lui des produits budgétaires supérieurs à ceux que peut donner l'impôt perçu sous la forme habituelle. « Mais pour que celui-ci acquière toute la productivité dont il est susceptible, il importe essentiellement que toute production d'alcool soit rigoureusement placée sous la main du fisc par une réglementation appropriée, fermant toutes les fissures par où peut s'échapper, aujourd'hui, avec trop de facilité, une partie importante de la matière imposable. »

Toute l'économie du projet se trouve dans les mots que nous venons de souligner ; c'est le contrôle intégral de la production qui doit donner tous les avantages attendus du monopole sans offrir les mêmes inconvénients.

**

Le gouvernement propose ainsi la suppression du privilège des bouilleurs de cru.

Légalement, ce privilège consiste dans la faculté pour le propriétaire ou le fermier de distiller sans déclaration et en dehors de tout contrôle les produits provenant exclusivement de sa récolte. Cette faculté implique nécessairement celle de consommer sur place, en franchise, les eaux-de-vie fabriquées. Le ministre voit dans ce privilège un des facteurs les plus dangereux de l'alcoolisme. Sa suppression est aussi nécessaire pour combattre ce fléau que pour rendre l'État maître du tarif de l'impôt.

Le ministre propose de fixer ce tarif unifié à cinq cents francs l'hectolitre d'alcool pur. Ce taux comprend à la fois le droit actuel de consommation, le droit d'entrée, et une part représentative des droits d'octroi, annuellement perçus pour le compte des communes. On estime qu'avec ce tarif l'impôt donnera cinq cents millions.

« En 1913, la consommation a été de 1 million 675.000 hectolitres, vins de liqueurs compris, l'impôt a rapporté 385 millions au Trésor et 35 millions aux communes. Mais c'est un chiffre qui, même en l'absence de toute disposition nouvelle, ne sera plus obtenu. La suppression de l'absinthe est intervenue depuis et la quantité d'alcool pur, représentée par cette liqueur, s'élevait à 230.000 hectolitres ; cette quantité sera certainement loin de se retrouver intégralement sous d'autres formes. Puis, l'année 1913 est venue après une suite de faibles récoltes, circonstance qui influe jusqu'à concurrence de 200.000 hectolitres. En année moyenne, après la suppression de l'absinthe, il ne faudrait pas compter sur l'imposition de plus de 1.400.000 hectolitres et sur un produit de plus de 365 millions, dont 46 millions de taxes d'octroi. C'est de ce chiffre de 1.400.000 hectolitres que, malgré l'imposition des alcools de cru, nous estimons que, par suite du relèvement de l'impôt, la consommation tombera à 1 million d'hectolitres. Le produit de l'impôt pourra atteindre 500 millions de francs. »

L'élévation du droit à 500 francs l'hectolitre emporte la suppression des taxes locales sur l'alcool. Il serait, en effet, impossible de lui superposer des taxes d'octroi qui devraient elles-mêmes être relevées pour donner aux municipalités le même revenu après la diminution de la consommation.

Pour remédier à cette situation, M. Ribot a imaginé un système très ingénieux qui consiste à

constituer un fonds commun avec le cinquième du produit du droit de consommation et de l'attribuer aux communes.

« Les villes recevront une part basée sur leur consommation : 200 francs par hectolitre pour Paris, 150 francs pour les communes de la Seine, 125 francs pour les villes de plus de 40.000 habitants, 100 francs pour les villes de 4.001 à 40.000 habitants. Entre les autres communes, le surplus du fonds commun sera réparti au prorata de la population.

« Afin que nulle prime excessive ne soit donnée aux fortes consommations d'alcool, un maximum de 8 francs par tête d'habitant est fixé pour Paris, de 7 francs pour les communes de la banlieue, de 7 fr. 50 pour les villes de plus de 100.000 habitants, de 6 fr. 50 pour les villes de 10.000 à 100.000 habitants, de 5 francs pour les villes de 4.001 à 40.000 habitants, chiffres choisis de manière à imiter la répartition, pour les villes les plus avantagées, comme Rouen, le Havre, Boulogne-sur-Mer, aux recettes encaissées dans les dernières années. D'autre part, nulle ville ne touchera moins par tête d'habitant que les communes rurales. »

Ce système procurera de nouvelles ressources à la plupart des communes ; cela est nécessaire, puisque les villes seront privées non seulement des droits d'octroi existants, mais en ce qui concerne celles où ces droits n'étaient pas très élevés, des augmentations éventuelles qu'elles pouvaient légitimement demander.

**

Ce projet, dont nous ne pouvons donner tous les détails, mais dont nous avons analysé les grandes lignes, est parfaitement équilibré et donne une solution satisfaisante aux différents problèmes que le gouvernement a voulu aborder. Il se termine par une proposition intéressante destinée à soutenir les intérêts de la production agricole.

Si la consommation de bœuf tombe de 1.685.000 à 1 million d'hectolitres, il est, en effet, indispensable à ces intérêts que la consommation industrielle de l'alcool soit accrue.

Pour cela, il faut créer des débouchés nouveaux et le gouvernement les attend surtout de l'automobilisme. Mais pour que l'usage de l'alcool puisse se généraliser et se développer, aussi bien dans cette industrie que dans celle des produits chimiques, la condition primordiale, c'est que l'on soit assuré de pouvoir constamment s'en approvisionner à un prix régulier. Or, à l'heure actuelle, cette fixité de prix n'existe pas : elle est rendue impossible par le taux prohibitif du droit de douane qui exclut absolument l'alcool étranger de notre marché intérieur et auquel il semble inopportun de toucher.

Etant donné l'impossibilité de faire appel, pour régulariser les cours, aux ressources du marché mondial, il a paru que le seul moyen de stabiliser les prix résidait dans l'institution d'un monopole des alcools dénaturés.

Un exposé plus détaillé sera réservé à cette dernière mesure sur laquelle nous aurons à revenir. Sa simple indication montre que le ministre des Finances n'a laissé de côté aucune des données du problème.

Georges BOURGAREL.

Chemin de fer Métropolitain de Paris

Au cours de l'année 1914, la *Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris* n'a réalisé, comme recette-voyageurs globale, que 46.526.477 fr. 85 c., contre 54.626.411 fr. 35 en 1913, et 48 millions 234.991 fr. 37, au lieu de 55.326.343 fr. 42 l'année précédente, en tenant compte des produits de la ligne n° 8, dont l'exploitation est faite aux frais et aux risques de la Ville de Paris jusqu'à ce que

les travaux d'infrastructure de la ligne n° 7, exécutés par cette dernière pour son raccordement avec la ligne n° 1, soient terminés.

C'est la guerre qui, tout naturellement, a exercé une répercussion sur les opérations de cette entreprise. Dès les premiers jours de la mobilisation, la *Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris* avait dû, en raison de la pénurie de son personnel, non seulement restreindre la durée de son exploitation journalière, mais encore supprimer les lignes n° 2 (Nation-Dauphine), n° 5 (Italie-Etoile) et n° 8 (Opéra-Auteuil). Le nombre de ses employés et agents de tous grades, qui de 5.543 au 31 décembre 1913 était déjà revenu à 5.478 au 31 juillet 1914, — époque de l'année où d'ordinaire les effectifs sont le plus faibles, le trafic étant revenu au minimum, — rétrograda, en effet, dans le courant du mois d'août 1914, à moins de 2.200 par suite des appels sous les drapeaux. Au 31 décembre suivant, il remontait à 3.658, en comprenant les remplaçants temporaires, et il s'est encore relevé depuis, en même temps que le trafic.

La réduction de la population parisienne, plus spécialement des éléments ouvriers, et l'arrêt dans le mouvement des affaires exercèrent aussi leur influence sur la circulation générale, de sorte que la moyenne quotidienne des recettes, maintenue, pendant quelques jours, par le va-et-vient vers les gares de grandes lignes et entre ces gares, tomba à 40.000 francs environ au milieu d'août, contre 100.000 francs pendant les jours correspondants d'août 1913. Et si elle se releva à 90.000 francs, pendant les premiers jours de septembre, par suite d'un nouveau mouvement vers les gares, — mouvement provoqué par les départs de Paris, — elle retomba, le 11 septembre, à 50.000 francs environ.

Bref, la moyenne quotidienne des recettes fut de 64.150 francs pour le mois d'août 1914 et de 63.150 francs pour le mois suivant, contre respectivement 110.268 francs et 126.980 francs pour les mois correspondants de 1913, soit des diminutions d'environ 42 et 50 %.

Mais grâce à l'emploi des femmes et des fils des agents mobilisés, grâce aussi à l'embauchage d'un personnel temporaire recruté parmi les éléments non mobilisables de la population, il devint possible de reconstituer les cadres, de rouvrir des stations, puis des lignes, et de prolonger les heures de service. Cela ne se fit qu'au fur et à mesure, et encore en tenant compte des servitudes imposées par les événements que nous traversons.

Quoi qu'il en soit, en raison de la rentrée de nombreux Parisiens et d'une certaine reprise des affaires à l'approche de l'hiver, la moyenne quotidienne des recettes s'éleva, en octobre 1914, à 80.239 francs, pour passer à 100.132 francs en novembre, et à 113.040 francs en décembre. Quant aux résultats définitifs de l'exercice, ils se comparent ainsi à ceux du précédent :

	Exercices	
	1913	1914
	(En francs)	
Produits		
Recettes des voyageurs.....	54.626.411 35	46.526.477 85
Forfait exploitation ligne n° 8	699.932 07	1.708.513 52
	55.326.343 42	48.234.991 37
Charges		
Recettes des voyageurs ligne n° 8 revenant à la Ville....	833.922 15	2.316.765 »
Dépenses d'exploitation et annuités à la Ville.....	24.312.231 91	21.320.073 74
	25.146.154 06	23.636.838 74
Produit net d'exploitation....	30.180.189 36	24.598.152 63
Plus :		
Produits divers.....	1.035.639 04	715.034 09
Intérêts et divers.....	144.691 48	422.400 05
Totaux.....	31.360.519 88	25.735.586 77

A déduire :	1913	1914
Redevance à la Ville :	—	—
1° Sur les recettes totales des voyageurs.....	17.101.627 50	14.120.852 70
2° Au delà de 200 millions de voyageurs.....	438.101 47	174.579 65
Produits divers ligne n° 8....	13.092 57	36.160 60
Amortissement des frais de prolongation de la Société....	57.688 25	57.688 25
Service des obligations.....	5.139.344 35	5.941.006 09
	22.749.854 14	20.330.287 29
Bénéfices nets.....	8.610.665 74	5.405.299 48
Plus : Report précédent.....	769.876 44	907.538 30
Soldes disponibles.....	9.380.542 18	6.312.887 78

Ces soldes disponibles ont été répartis de la manière suivante :

	Exercices	
	1913	1914
	(En francs)	
Répartition		
Réserve légale.....	430.533 28	270.264 97
Amortissement des actions....	882.500 »	910.000 »
Dividende de 21 fr. 50 en 1913 et de 14 francs en 1914....	6.239.250 »	3.962.775 »
Tantièmes au Conseil et à la Direction.....	420.670 60	176.980 76
Fonds de prévoyance.....	500.000 »	» »
A reporter à nouveau.....	907.538 30	992.867 05
Sommes égales.....	9.380.542 18	6.312.887 78

Le dividende de l'exercice 1914 n'a donc été que de 14 francs, contre 21 fr. 50 en 1913, 1912 et 1911, 20 francs en 1910, 1909 et 1908, et 19 francs pour les trois exercices précédents.

Au cours de l'année 1914, la longueur du réseau en exploitation n'a pas varié. Il est resté fixé à 77 kil. 894, dont 70 kil. 804 exploités au compte de la Compagnie et 7 kil. 090 exploités (ligne n° 8, Auteuil-Opéra), par la Compagnie pour le compte de la Ville de Paris. Mais si l'on tient compte des interruptions partielles de trafic qui ont suivi la mobilisation et dont il a été parlé plus haut, la longueur moyenne exploitée n'a été, pour l'année entière, que de 73 kil. 433 sur le réseau entier, et de 66 kil. 654, la ligne n° 8 non comprise.

Le rapport du Conseil observe qu'à l'exception du tronçon Opéra-Palais-Royal, de la ligne n° 7, le premier groupe de huit lignes ayant fait l'objet des concessions du début est maintenant livré. Un nouveau réseau d'une longueur totale de 41 kilomètres environ, comprenant neuf lignes concédées en 1910, est en cours d'exécution. Il y a un an, le Conseil d'administration laissait pressentir qu'il s'écoulerait un intervalle assez long avant que l'infrastructure d'aucune de ces lignes fût remise par la Ville à la Compagnie. Mais les circonstances actuelles ne peuvent que prolonger encore cet intervalle, en raison des difficultés de recrutement du personnel professionnel et d'approvisionnement des matériaux. La Ville est bien parvenue à maintenir tous ses chantiers ouverts, et même sur quelques points les travaux sont très avancés ; cependant il n'est pas actuellement possible, — et il ne le sera vraisemblablement pas avant la fin des hostilités, — de prévoir, même approximativement, l'époque à laquelle l'une quelconque des lignes nouvelles pourra être livrée.

Le document auquel nous nous reportons mentionne encore que l'année 1914 s'annonçait très favorablement ; les résultats des sept premiers mois avaient été sensiblement comparables à ceux des deux exercices précédents, et certains indices permettaient d'escompter, pour la campagne d'hiver, une ère de progression nouvelle devant suivre presque sûrement et de près l'achèvement de la réorganisation des transports en commun de la sur-

face, lorsque éclata, le 1^{er} août, l'effroyable catastrophe déchaînée sur l'Europe par l'agression germanique.

L'atteinte portée de ce fait à la prospérité de la Compagnie aura été considérable, mais, comme le Conseil d'administration en a la conviction, elle ne sera que momentanée. Déjà même la recette moyenne quotidienne, qui n'était, en septembre 1914, que de 50 % de celle du même mois de 1913, est montée à 82 % en mai dernier, et à 84 % pendant les deux premières semaines de juin, — semaines qui ont précédé immédiatement l'établissement du rapport.

La disparition des autobus n'est pas sans influence sur ces pourcentages. Par le supplément de clientèle qu'elle procure à la Compagnie pendant la journée, elle balance en partie les effets de la réduction de la clientèle du matin et du soir. Mais, réciproquement, le rétablissement futur de ce mode de transport sera, dit le Conseil d'administration, plus que compensé lui-même par la reprise du travail et le retour de la population d'ouvriers et d'employés qui forme la grosse masse des voyageurs du *Métropolitain*.

En tout cas, depuis la mobilisation, cette entreprise a rendu de tels services que l'on peut dire d'elle qu'elle a bien mérité de la population parisienne. Faut-il ajouter que ces services vont être encore étendus ? En effet, à la demande de M. Laurent, préfet de police, la Compagnie augmente encore actuellement son personnel, en vue de prolonger d'une demi-heure le trafic de ses lignes. En conséquence, d'ici à quelques jours, les derniers trains quitteront les stations terminus à onze heures et demie du soir, et non plus à onze heures, limite qu'ils avaient pu progressivement atteindre au cours des mois précédents. C'est dire que les horaires ne vont plus beaucoup différer de ceux du temps normal.

A. LECHENET.

La Menace d'Indemnité

Nous lisons dans la *Westminster Gazette* du 24 août dernier :

Dans son discours au Reichstag, la semaine dernière, le docteur Helfferich, ministre des Finances, a déclaré qu'il ne voulait faire supporter aucun impôt au contribuable allemand, déjà chargé d'un fardeau gigantesque, mais que d'ici la fin de la guerre il procéderait à des emprunts. Ceux-ci seront, en fin de compte, payés par les ennemis de l'Allemagne, « qui ont provoqué la guerre » et qui, en matière de gage, deviendront, « pour des décades », Etats tributaires de l'empire allemand. Que la méthode des emprunts allemands (qui consiste, pour une bonne part, en avances faites par l'Etat, sur garanties, de l'argent qu'on lui prête pour faire la guerre) rende nécessaire un *deus ex machina*, ce n'est pas douteux ; mais annoncer à l'heure actuelle qu'on fera payer tribut, pendant des décades, aux Etats vaincus, est une mystification audacieuse et d'ailleurs absurde. Car s'il y avait eu besoin de donner le coup de grâce aux intrigues de la diplomatie allemande pour diviser les alliés, c'eût été fait par cette annonce du sort réservé aux ennemis de l'Allemagne s'ils manquent à rester unis et à tenir bon.

Le seul point à retenir est que le plus pressant besoin de l'ennemi est d'avoir de l'argent à la fin de la guerre. Le chancelier allemand oscille entre les discours belliqueux en public et des conseils de modération dans le privé. La situation économique se prête aux deux attitudes. Elle est splendide, si les ennemis de l'Allemagne doivent payer la note. Elle est très périlleuse s'ils ne doivent pas la payer. Le docteur Helfferich lui-même ne peut pas penser que l'Allemagne pourra à la fois obtenir des riches territoires et des indemnités ; aussi

le parti annexionniste doit-il être maintenu dans de sages limites, en raison de l'indemnité. C'est également sur cette mesure que le chancelier et le ministre des Finances peuvent différer avec le parti militaire.

De ce moment, pour l'Allemagne, la campagne consiste jusqu'à un certain point à jouer sur les indemnités. Le fait est réconfortant pour les alliés, quoique nous n'espérons guère voir la lutte abrégée par l'épuisement économique. Il est extrêmement probable que le chancelier a montré, dans la conférence secrète, l'avantage qu'il y aurait à obtenir, le plus tôt possible, la paix et l'argent. Il est très peu probable qu'il ait parlé de banqueroute imminente, devant un auditoire nombreux, à la veille d'un nouvel emprunt. La banqueroute et la catastrophe doivent venir à la longue, sans aucun doute, si les forces des alliés en hommes et en richesses sont, comme nous le croyons, supérieures. Mais le ministre allemand a pu dire justement que dans la situation imposée à l'Allemagne, et où elle se suffit à elle-même, ses concitoyens pensent poursuivre la guerre, pourvu qu'ils acceptent le risque que leur propriété privée, si l'indemnité vient à manquer, serve de gage à l'Etat.

Nous croyons qu'en définitive ce plan échouera. Mais, en outre, il est intéressant de considérer l'absurdité du rêve qu'a fait le ministre des Finances de lever des indemnités sur tout un cercle d'Etats tributaires. La note des frais de l'Allemagne sera sans doute d'environ 50 milliards de francs, représentant un tribut annuel avec un fonds d'amortissement d'environ 3 milliards 500 millions. Cette somme serait payée en marchandises ou valeurs, sans exportation équivalente, ce qui bouleverserait complètement un tarif dont le principal objet a été d'exclure les importations sans exportations équivalentes. Bien des économistes ont soutenu que l'indemnité relativement modeste de 5 milliards payée par la France en 1871 a fait à l'Allemagne plus de mal que de bien. En tous les cas, on peut être certain d'une chose : c'est que le cercle des Etats tributaires brûlerait de se venger, c'est que des parties de leurs territoires devraient être occupées à grands frais ; les dépenses d'armement s'accroîtraient encore, et toutes relations normales de commerce seraient suspendues. Nous ne nions pas qu'à tous ces points de vue une Allemagne victorieuse infligerait de dures souffrances à ses victimes ; mais, en même temps, elle s'infligerait à elle-même un désastre sans nom. Que ses hommes d'Etat aient avoué un tel projet, cela ressemble à de l'inanité, mais l'aveu vient à point pour fortifier la résolution des alliés de mettre un terme à la menace de cette tyrannie.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

La liquidation. — La liquidation des opérations à terme prorogée depuis la fin juillet 1914 s'effectuera très probablement le 30 septembre. Le succès obtenu par le placements des Bons 6 % de la *Chambre syndicale des agents de change* a fait franchir un grand pas à cette question et nous ne saurions assez insister sur ce succès, qui met en relief la grande confiance dont jouit la corporation des agents de change. L'émission des 75 millions destinés à faciliter et à compléter le paiement des différences qui pourront rester dues était à peine annoncée à la clientèle des agents que, sans avoir été sollicités, les demandes dépassaient ce montant.

Des accords sont ensuite intervenus qui ont donné à la Chambre syndicale le concours de la *Banque de France* pour assurer le remboursement des emplois de fonds des reports qui ne seraient

pas continués. Une entente s'est faite, d'autre part, entre le parquet et la coulisse qui permettra à la liquidation de s'étendre au marché officiel aussi bien qu'au marché libre. Ainsi sera résolue sans difficulté une question qui préoccupait tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre place. On ne saurait trop féliciter ceux qui ont préparé cette solution et en auront assuré le succès.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	2 septemb. 1915	9 septemb. 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.326.353.720	4.377.441.281
Argent.....	368.716.066	364.326.437
	4.693.069.786	4.741.767.718
Disponibilité à l'étranger.....	980.529.918	981.924.770
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	417.437	1.439.159
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	81.521.174	84.900.025
{ Effets Etranger.....	1.432.875	1.567.386
{ Effets du Trésor.....	107.618	21.756
Portefeuilles des succursales.....	200.698.294	177.740.950
Effets prorogés { Paris.....	1.004.168.986	997.290.031
{ Succursales.....	1.040.549.762	1.025.205.488
Avances sur lingots à Paris.....	5.667.000	5.667.000
Avances sur lingots dans les succurs.		
Avances sur titres à Paris.....	170.254.974	170.103.432
Avances sur titres dans les succurs.	411.362.866	413.560.287
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.400.000.000	6.500.000.000
Avances temporaires au Trésor public	2.471.450	1.671.450
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	480.000.000	480.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	150.072.399	100.072.399
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.873.504	45.884.595
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	2.630.486	3.538.698
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.092	8.407.092
Divers.....	310.480.596	323.486.589
Total.....	16.256.696.773	16.381.229.580
PASSIF		
Capital de la Banque.....	189.500.000	189.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	13.060.001.490	13.223.032.630
Arrerages de valeurs déposées.....	31.661.597	32.657.949
Billets à ordre et récépissés.....	11.486.312	11.524.081
Compte courant du Trésor, créditeur.....	30.787.529	57.283.700
Comptes courants de Paris.....	1.774.859.020	1.763.378.137
Comptes courants dans les succursales	724.219.861	715.366.083
Dividendes à payer.....	4.519.580	4.389.475
Escompte et intérêts divers.....	18.452.376	19.372.724
Réescompte du dernier semestre.....	3.123.016	3.123.016
Divers.....	372.122.098	325.637.890
Total.....	16.256.696.773	16.381.229.580

Comparaison avec les années précédentes

	14 sept. 1911	12 sept. 1912	11 sept. 1913	30 juillet 1914	9 sept. 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.163.9	5.162.8	5.516.8	6.683.2	13.223.0
Encaisse or.....	3.136.7	3.277.8	3.440.5	4.141.3	4.377.4
— argent.....	834.2	772.8	631.5	625.3	364.3
Portefeuille.....	1.004.9	1.147.4	1.365.2	2.444.2	2.288.1
Avances aux partic. à l'Etat.....	662.2	686.1	737.3	743.8	589.3
Compt. cour. Trésor.....	180.0	206.8	200.0	200.0	6.700.0
— partic. Compt. cour. Trésor.....	147.9	294.3	261.2	382.6	57.2
Taux d'escompte.....	3 0/0	5 1/2	6 1/2	4 1/2	2 1/2

Un an après la création des Bons de la Défense Nationale. — Voici un an que l'héroïsme de nos troupes a fait reculer l'envahisseur, et voici un an que furent créées, pour subvenir aux dépenses d'une guerre qui devait être si longue, les premières valeurs de la Défense Nationale. Depuis un an, nos armées sont restées à la hauteur de toutes les circonstances ; depuis un an, nos capitalistes et nos rentiers apportent au Trésor les ressources qui lui sont aussi indispensables que les armes et les munitions le sont à nos soldats.

Il faut que l'effort se poursuive et que ce mois de septembre, qui l'an dernier vit reculer l'envahisseur, soit marqué cette année par des souscriptions nombreuses et abondantes, dont le résultat favorisera au plus haut point notre action militaire.

Le Trésor émet toujours ses Obligations de la Défense Nationale ; il les émet au prix net de 94 fr. 42 jusqu'au 15 septembre inclus et de 94 fr. 63 du 16 au 30 septembre ; ces valeurs sont remboursables au pair dans un délai maximum qui est devenu inférieur à dix ans, et le taux réel est de 5 fr. 60 %.

Il émet en outre les Bons de la Défense Nationale, dont les intérêts se paient d'avance et qui procurent ainsi (pour les bons à six mois ou à un an) un taux réel de 5, 26 % ; il émet enfin, pour faciliter la souscription des bourses les plus modestes, et par l'intermédiaire des bureaux de poste, des Bons de 5 francs et de 20 francs.

Tous ces Bons et ces Obligations créent des droits à l'obtention des titres des emprunts futurs, car tous seront intégralement admis pour la libération des souscriptions à ces emprunts.

Les Bons Municipaux de la Ville de Paris. — Ainsi que nous le laissons prévoir il a huit jours, la Ville de Paris a obtenu, pour sa seconde tranche de 58 millions de francs de Bons Municipaux, un succès égal à celui qui avait été réservé à sa première tranche de 83 millions de francs.

La souscription, en effet, a été close le 2 septembre au soir.

L'Union Economique des Alliés. — Nous lisons dans le *Démocrate* de Delemont (canton de Berne) :

« Il convient de revenir sur le projet d'Union économique des Alliés, qui va être prochainement l'objet de négociations positives et qui, s'il aboutit, transformera la face du monde au point de vue économique.

« Signalons, à ce sujet, la nouvelle étude que vient de publier dans la *Nuova Antologia*, la célèbre revue italienne, l'auteur mystérieux qui signe du nom de « Victor ».

« La *Nuova Antologia* constate tout d'abord que l'Afrique tout entière, avec ses 135 millions d'habitants, est dans le domaine de la Ligue ; l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie la dominent. On peut en dire autant de l'Océanie (8 millions d'habitants), à l'exception de petites possessions de la Hollande et des Etats-Unis.

« L'Asie, elle aussi, se trouve dans des conditions favorables. Sur ses 865 millions d'habitants, 454 appartiennent à la sphère d'influence de la Ligue. Sur les 411 millions qui se trouvent en dehors, 313 appartiennent à la Chine, 10 à la Perse, 6 à l'Afghanistan, Etats qui sont dans la sphère d'influence du Japon, de l'Angleterre et de la Russie. L'Amérique est le seul continent qui échappe presque complètement à la Ligue. Sur ses 193 millions d'habitants, on ne peut compter que sur les 10 millions de Canadiens.

« En résumé, sur les 1.657 millions d'habitants du globe, 1.196, ou 71 %, se trouvent dans la sphère d'influence des Alliés. Cette proportion peut-elle être augmentée ? « Victor » pense que oui, si la Ligue présente aux Etats européens les avantages suivants :

- 1° Union financière étroite et admission de leurs titres aux Bourses de Paris et de Londres ;
 - 2° Relations bancaires et monétaires, afin d'améliorer les échanges trop lourds qui affligent, par exemple, le Brésil et l'Argentine ;
 - 3° Application du tarif minimum dans les relations commerciales et maritimes ;
 - 4° Facilités postales, télégraphiques, maritimes, etc. ;
 - 5° Emigration de la main-d'œuvre.
- « Le rôle spécial des Etats-Unis serait d'entrer spontanément dans la Ligue, et c'est sous cette

forme que cette grande puissance prendrait part à la guerre européenne.

« L'action pratique de cette Ligue, affirme « Victor », n'est pas douteuse, à condition qu'elle ne manque pas de cohésion.

« Tout ce que la Ligue demande, c'est la réciprocité dans les rapports internationaux : un traitement de faveur pour les amis et les alliés qui ne doit pas être étendu aux pays ennemis et non alliés.

« Il s'agit pour cela de profiter du moment actuel où l'action économique de l'Allemagne est à peu près réduite à néant, pour conquérir le terrain qu'elle a perdu et pour lui enlever la possibilité de reprendre dans le monde son action politico-économique contre les Alliés. Cette manière d'agir ne nuirait d'ailleurs pas sensiblement aux Etats alliés. C'est par milliards que l'Angleterre et la France placent leur capitaux à l'étranger. Restreindre leurs placements chez leurs ennemis pour les intensifier chez les autres ne leur causerait aucun dommage.

« Ici se place la question des services que pourrait rendre l'organisation internationale des Banques d'émission, idée déjà lancée il y a sept ans par M. Louis Luzzatti. (Celui-ci ne serait-il pas, d'ailleurs, le précurseur de « Victor » ?) Il s'agit d'une conférence internationale où les représentants techniques des trésoreries d'Etat et des banques d'émission exposeraient ensemble les rapports réciproques de ces institutions et surtout les règlements des banques de circulation dans leur essence et leur discipline intime.

« La conférence fixerait des réunions périodiques ; elle serait complétée par une Commission permanente. On y étudierait l'opportunité des chèques et des virements entre les banques d'émission, et les chèques et les virements créeraient naturellement les chambres de liquidation internationales. Grâce à tous ces moyens, on épargnerait l'or, qui brille par sa rareté dans les temps difficiles.

« Reste la question douanière, dont la solution se ferait sur les bases d'un tarif conventionnel pour les pays alliés, et d'un tarif général plus élevé pour les non alliés.

« Enfin, la Ligue doit être ouverte à tous les Etats neutres avec une égalité parfaite entre grands et petits Etats. Etats riches et Etats pauvres. De même la parfaite indépendance politique et la pleine liberté de décision de ceux-ci doivent être respectées. Tous doivent être invités, mais chacun doit pouvoir librement choisir entre l'alliance et la neutralité. Seules les conséquences varieront en ce sens que la neutralité ne pourra, en aucun cas, assurer les bénéfices de l'alliance. Y en a-t-il, demande « Victor », qui pourront, dans ces conditions, résister à l'invitation ? »

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 8 septembre, s'établit comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis.....	85.499.000
Dettes de l'Etat.....	41.015.400
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	66.749.000
	85.499.000
Département de Banque	
Capital social.....	44.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.).....	129.588.000
Dépôts divers.....	85.942.000
Traites à 7 jours et diverses.....	31.000
Solde en excédent.....	3.674.000
	283.787.000

	Liv. sterl.
Garanties en valeurs d'Etat	34.418.000
Autres garanties	145.230.000
Billets en réserve	53.408.000
Or et argent monnayés en réserve	731.000
	233.787.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	17.63	6 %
14 juil. 1915	59.427	33.775	243.846	217.725	44.102	17.57	»
21 — ...	60.907	33.532	273.176	245.353	45.825	18.08	»
28 — ...	62.222	33.486	231.280	202.139	47.186	20.40	»
11 août ...	65.738	32.463	227.680	194.052	51.725	22.71	»
18 — ...	67.126	31.958	227.300	191.799	53.618	23.59	»
25 — ...	67.301	31.804	229.519	187.792	53.947	24.13	»
1 ^{er} sept. ...	68.434	32.325	225.857	189.523	54.559	24.15	»
8 — ...	67.480	31.791	215.530	179.648	54.139	25.12	»

Les effets de la guerre sur les industries minières anglaises. — La guerre, observait dernièrement *le Standard*, a beaucoup réduit le personnel et par suite la production des mines. De janvier à juillet 1914, les 2.988 mines de charbon employaient 1.133.746 ouvriers; en décembre 1914, ce chiffre était tombé à 981.264. Les 564 mines de métaux occupaient 23.700 ouvriers en 1914, soit 3.703 de moins qu'en 1913; les carrières 78.908, soit 2.000 de moins qu'en 1913.

La production totale des mines a été de 279.085.475 tonnes, à savoir: 265.643.030 tonnes de charbon; 2.374.068 tonnes de terre de fer; 7.241.481 tonnes de minerai de fer brut; 3.268.666 tonnes de schiste naphtogène; 558.228 tonnes de minéraux divers.

Le charbon était en diminution de 21.766.080 tonnes sur l'année précédente. Cette diminution portait sur les contrées suivantes:

Ecosse, 3.609.154 tonnes; Mines du Nord, 6.291.149 tonnes; York et North-Midland, 6.140.697 tonnes; Lancashire, Pays de Galles du Nord et Irlande, 1.920.959 tonnes; Pays de Galles du Sud, 2.950.565 tonnes; Midland et Mines du Sud, 853.556 tonnes. Soit, total égal: 21.766.080 tonnes.

La production totale des mines de métaux a été de 2.973.526 tonnes, dont 1.743.011 tonnes de minerai de fer.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 août, se compare ainsi avec le précédent:

	Bilans aux	
	8/21 août 1915	16/29 août 1915
	(Millions de roubles)	
Actif:		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines)	1.583	1.585
Or à l'étranger	71	71
Billon d'argent et de cuivre	41	37
Effets escomptés	382	382
Bons du Trésor à court terme	2.287	2.369
Prêts sur titres	508	536
— sur marchandises	50	50
— aux institutions de crédit populaire	98	100
— agricoles	23	23
— industriels	10	10
— aux Monts de Piété	19	19
Effets protestés	4	5
Titres appartenant à la Banque	121	119
Divers	139	138
Solde du compte des succursales	292	242
Total	5.628	5.686

Passif:

Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	4.091	4.092
Capital	55	55
Dépôts	28	29
Comptes courants du Trésor	216	230
— spéciaux et consignations	380	368
— courants des particuliers	799	778
Mandats non acquittés	20	20
Intérêts sur les opérations de l'exercice	80	80
Sommes transitoires et divers	29	34
Total	5.628	5.686

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 août, à 74 millions et au 16/29 août, à 78 millions.

La question des munitions en Russie. — Il est établi aujourd'hui, lisons-nous dans la *Gazette de Hollande* du 21 août 1915, que le recul de l'armée russe en Russie et l'abandon de Varsovie ont pour cause principale l'insuffisance des approvisionnements des troupes en munitions. Certains membres de la Douma ont été jusqu'à demander des poursuites contre divers fonctionnaires responsables, obéissant en cela au sentiment de mécontentement qui s'est manifesté au sein du pays lorsqu'on a connu la véritable cause de la retraite.

Pour réparer les erreurs commises, la Russie mobilise actuellement ses forces productives et organise son industrie. Bien entendu, comme les alliés, elle ne prétend pas arriver à se suffire immédiatement à elle-même. Une partie des munitions dont elle a besoin lui viendront certainement de l'étranger, pendant qu'à l'intérieur du pays on intensifiera la production. Il est donc intéressant de rechercher quelles sont les ressources propres de la Russie et comment, par quelles voies, elle peut s'approvisionner à l'étranger sans attendre que les Dardanelles soient forcées.

En abordant la question des matières premières on constate tout d'abord que, pendant la première année de la guerre, la Russie a réduit sa production de fer et d'acier; c'est la cause principale de son insuffisance en munitions, dit le *Temps*.

La mobilisation intérieure tend précisément à intensifier cette production de matières premières. Aussi, dès sa première réunion, le comité central militaire et industriel a-t-il envisagé toute une série de mesures propres à modifier l'état de choses présent.

Certes, on ne peut plus compter pour l'instant sur la production de la Pologne, mais même en la défalquant, les constatations que l'on peut faire sont rassurantes.

La Russie produit, en temps normal, 3.500.000 tonnes d'acier Martin. Or, on compte environ 7 kilos d'acier Martin pour fabriquer un obus d'artillerie de campagne de 77, qui, vide, pèse 3 kilos. En admettant 500.000 obus tirés par jour sur le front russe, — il va de soi que nous ne prétendons donner aucune approximation, — on arrive à 1.270.000 tonnes par an. La moitié de la production russe suffirait donc pour confectionner les obus proprement dits, et l'autre moitié resterait libre, notamment pour les obus lourds, les canons, les affûts et les machines, la reconstitution provisoire des ponts, la réfection des voies ferrées, sans compter les besoins de la vie courante. On ne peut se passer ni de fers marchands, ni de poutrelles, ni de tôles...

L'exemple de l'Allemagne, qui a doublé sa production depuis le début de la guerre, indique d'ailleurs la voie à suivre. La Russie ne manque pas de matières premières. Les minerais de fer, notamment ceux du bassin de Krivoi-Rog, situé dans le Sud, près du Dnieper, sont très recherchés même à l'étranger à cause de leur pureté. La capacité productive des mines de Krivoi-Rog ouvertes à l'exploitation est évaluée à 6.530.000 tonnes annuellement.

Or ces richesses n'ont pas été utilisées d'une façon intensive jusqu'à présent. Dans les six mois qui ont suivi la déclaration de guerre, 6.692.400 tonnes seulement de minerai ont été extraites dans le riche bassin, ce qui représente une diminution de 47 % par rapport à l'extraction du premier semestre de 1914. On ne possède pas encore de chiffres précis relatifs à l'extraction pour l'année courante, mais on sait qu'elle a baissé de moitié en janvier et février; d'autre part, les statistiques d'expédition de minerai par chemin de fer accusent une diminution de 36 % pour janvier, février et mars. Après s'être relevées quelque peu pendant le mois d'avril, elles ont fléchi à nouveau en mai et en juin.

Ainsi donc, depuis la déclaration de guerre, la production du minerai de fer en Russie a été manifestement insuffisante; techniquement, rien ne s'oppose à ce qu'elle redevienne normale d'ici peu.

Si maintenant nous nous tournons vers l'autre grand seigneur de l'industrie métallurgique, le charbon, nous nous heurtons au même phénomène. En temps normal, la Russie puisait le combustible dans le bassin du Donetz, dans la région polonaise et à l'étranger; obligée de se suffire à elle-même, elle n'a pas augmenté la production du bassin du Donetz qui est d'ailleurs capable de fournir à lui seul les besoins du pays. Dès la mobilisation on a noté un fléchissement brusque de l'extraction; après des bas et des hauts pendant les six derniers mois de 1914, l'année 1915 a débuté par un déficit appréciable, puis pendant les premiers mois de l'année courante, il a été extrait 10.786.000 tonnes, contre 12.140.000 tonnes; soit une diminution de 1.354.000 tonnes. En ajoutant à la production du bassin du Donetz celles des régions de Perm, de Moscou et du Caucase, et en comparant l'ensemble aux approvisionnements en charbon de l'empire pendant la période correspondante de 1914, on obtient un déficit de 38 %.

Et pourtant le bassin houiller du Donetz, à lui seul, peut combler le déficit, comme nous venons de l'indiquer.

On imagine la répercussion que cette insuffisance momentanée de matières premières a eue sur la marche de la métallurgie russe. Vers le 1^{er} décembre 1914, dans le midi de la Russie, sur cinquante hauts-fourneaux en activité, treize ont été obligés de s'arrêter faute de combustible. Au mois de mars, d'autres hauts-fourneaux sont venus grossir ce nombre. Dans les usines métallurgiques, les stocks de matières premières qui les alimentaient tendaient à s'épuiser par rapport aux quantités dont elles disposaient vers le 1^{er} janvier 1914; les usines du Midi, au 1^{er} avril 1915, ont enregistré des diminutions de 86 % sur le minerai, de 54 % pour le spath, de 54 % pour la houille, de 8 % pour le coke.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris si dans ces conditions la production de la fonte et partant celle de l'acier Martin nécessaire à la confection des enveloppes d'obus ont été restreintes. Pendant la seconde moitié de 1914, il a été fabriqué dans toute la Russie d'Europe seulement 1.950.000 tonnes de fonte, soit une diminution de 16 % par rapport à la période correspondante de 1913. En 1915, cette diminution a été encore plus sensible: les usines du Sud, de janvier à mai, n'ont produit que 1.152.000 tonnes de fonte, ce qui représente une diminution de 14 % par comparaison avec les cinq premiers mois de 1914, de sorte que l'on a été obligé d'arrêter un bon nombre de fours Martin.

Telle est la raison pour laquelle, pendant les mêmes mois de l'année 1915, les usines du Sud n'ont fabriqué que 988.000 tonnes de fonte, au lieu de 1.190.000, soit une diminution de 15 %.

On se trouve ainsi amené à cette question, celle de la production des matières premières.

À la réunion du comité militaire des industriels

de Kharkof, le 7 juin dernier, le rapporteur annonçait que « les usines métallurgiques sont à même de fournir pour la défense nationale tout le matériel nécessaire s'il n'y a pas de retard dans la livraison du minerai ». La Russie est-elle à même d'accroître sa production des minerais, du charbon et du coke pour la ramener à un niveau normal et même à le dépasser?

Alors se pose le problème ouvrier.

La véritable cause du déficit que nous avons constaté provient en effet, de la désorganisation du travail par la mobilisation. L'appel sous les drapeaux a fait baisser de moitié les effectifs sur les mines de fer de Krivoi-Rog; quant aux charbonnages, ils sont tombés d'un coup de 200.000 à 135.000 ouvriers. Mais aujourd'hui le gouvernement fait tous ses efforts pour combler les vides. Les ouvriers des mines de houille ne sont plus envoyés sur le front. Cette mesure a été étendue ensuite aux ouvriers occupés dans les mines de fer. Le gouvernement a, en outre, accordé la gratuité du voyage en chemin de fer à tous les ouvriers qui voudraient se rendre dans la région de Donetz. Les industriels, de leur côté, ont chargé 1.200 agents de rechercher des mineurs.

Ces mesures ont déjà donné des résultats tangibles: actuellement 160.000 ouvriers sont occupés dans le bassin, soit un gain de 31.000 par rapport aux premiers mois de guerre.

Certes, il y a quelques difficultés à combler rapidement les vides: ce sont les mêmes qui ont en général empêché jusqu'à présent de constituer dans le bassin du Donetz une population ouvrière stable. Les conditions d'hygiène, les habitations y laissent évidemment à désirer. Mais ce sont, en somme, des difficultés secondaires en temps de guerre. De plus, on a fait appel à la main-d'œuvre chinoise. Actuellement des milliers d'ouvriers partent de Mandchourie vers la région du Donetz.

Ainsi, ni les matières premières, ni la main-d'œuvre ne font défaut pour confectionner les enveloppes d'obus. Une simple réorganisation mettra vraisemblablement sous peu la Russie en mesure de produire ce qui lui a fait défaut jusqu'à présent. C'est là une constatation réconfortante.

ITALIE

Le rendement des impôts en Italie. — On annonce de Rome que pendant les deux premiers mois de l'exercice budgétaire courant, c'est-à-dire en juillet et en août, les recettes principales de l'Etat, exception faite pour les droits de douane sur les blés, ont augmenté de 38 millions et demi par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent.

Toutes les catégories de recettes présentent une augmentation; cela démontre une amélioration suivie dans la situation économique du pays, amélioration confirmée par ce fait que, durant le mois d'août, les dépôts aux caisses d'épargne postales et ordinaires ont dépassé les remboursements.

Le coton contrebande de guerre. — On annonce de Rome, à la date du 7 courant, qu'un décret royal déclare le coton contrebande de guerre absolue.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 août, accuse, sur celui du 23 août, les variations suivantes:

	23 août	31 août	Comparaison
	(En millions de marks)		
Encaisse or	2.406	2.410	+ 4
— argent	47	45	- 2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	236	211	- 25

	23 août	31 août	Comparaison
Portefeuille d'es-compte.....	4.745	4.942	+ 197
Avances.....	13	15	+ 2
Portefeuille titres....	23	23	"
Circulation.....	5.317	5.564	+ 247
Dépôts.....	1.817	1.736	- 81

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
1914								
31 juillet.	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (31 juil.)
1915								5 (3 août)
7 juillet.	2.391	45	251	5.604	1.738	4.880	15	
15 — ...	2.392	48	283	5.412	1.736	4.654	13	
23 — ...	2.394	49	287	5.315	1.720	4.552	14	
31 — ...	2.401	45	257	5.518	1.652	4.785	17	
7 août...	2.403	46	167	5.457	1.646	4.763	13	
15 — ...	2.404	46	235	5.389	1.756	4.728	13	
23 — ...	2.406	47	236	5.317	1.817	4.745	13	
31 — ...	2.410	45	211	5.564	1.736	4.942	15	

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le nouvel Emprunt de guerre allemand. — Depuis le 4 courant, la souscription au troisième Emprunt de guerre allemand est ouverte. Les délais accordés aux souscripteurs courent jusqu'au 22 septembre.

Cet Emprunt est de nouveau, comme nous l'avons déjà dit, du type 5 %. Il ne pourra être dénoncé avant le 1^{er} octobre 1924. Il est émis à 99 %, contre 97 1/2 % pour le premier Emprunt et 98 1/2 % pour le second. Ce prix de 99 % est payable en quatre termes : 30 % le 18 octobre prochain, 20 % le 24 novembre, 25 % le 22 décembre et le solde le 12 janvier 1916. Toutefois les souscripteurs ont, à toute époque, la faculté de procéder à une libération intégrale anticipée.

De grosses souscriptions, que les journaux allemands mentionnent avec zèle, ont déjà été signalées : 40 millions de marks de la maison Krupp, 25 millions d'une fabrique de produits chimiques de Francfort ; 20 millions de la Banque Mendelssohn, de Berlin, etc. Mais d'Amsterdam on annonce que les rapports parvenus des villes de province concordent pour dire que les souscriptions sont jusqu'ici peu élevées dans la classe moyenne comme dans la classe ouvrière, malgré les efforts auxquels se livrent, sur tout le territoire, des milliers d'agents du ministère des finances.

Toutes les autorités allemandes cherchent, d'ailleurs, à assurer la réussite du nouvel appel au public. La Chambre de Commerce de Berlin tient à la disposition des employés de commerce des feuilles de souscription permettant d'engager leurs traitements à venir. Le directeur de la *Reichsbank* a adressé une circulaire à toutes les Chambres de Commerce, dans laquelle il mentionne que les maisons de commerce se chargeront elles-mêmes des petites souscriptions d'un minimum de 100 marks, qui seront retenues par fractions sur les appointements des employés.

De son côté le ministre de l'intérieur a envoyé aussi une circulaire, mais aux Caisses d'Epargne, et dans laquelle il est rappelé à ces établissements que les titres d'Emprunt de guerre déjà acquis par eux lors des deux premières émissions, peuvent être, comme tous les titres d'Empire ou d'Etat, déposés dans les Caisses de prêts de l'Etat pour y servir de gage contre des prêts représentant 75 % de leur valeur.

Les fonctionnaires, eux aussi, « devront » souscrire, même s'ils ne disposent pas des fonds nécessaires. Des avances leur seront alors faites qu'ils devront rembourser au moyen de retenues mensuelles sur leurs émoluments. Un appel a été aussi adressé aux Caisses d'assurances sur la vie, à tous les directeurs de banques, etc.

Toutes ces mesures font d'ailleurs dire au correspondant à Copenhague du *Morning Post* de Londres, que l'Emprunt rencontre des obstacles. C'est ce dont on pourra certainement se rendre compte d'ici peu.

La question alimentaire en Allemagne. — On avise d'Amsterdam que le conseil municipal de Berlin a réuni en une conférence des délégués des communes environnantes de Charlottenburg, Schöneberg, Neukölln, Wilmersdorf et Lichtenberg. Il a été décidé d'entamer une action en commun contre la cherté des vivres et d'organiser une surveillance précise des prix des comestibles. A cet effet, quatre commissions seront nommées.

Ces commissions se composeront de personnalités compétentes du commerce. Chacune d'elles aura à sa charge une catégorie de marchandises bien déterminée. Elles suivront toujours les transactions depuis le producteur jusqu'au consommateur et rechercheront l'instant où des écarts excessifs se produisent dans les prix d'achat et de vente. Une commission centrale prendra les mesures requises pour empêcher le renchérissement.

D'autre part, et d'après les informations parvenues de Berlin en Suisse, l'administration royale de Coblenz a découvert que le pain de seigle et de sucre est un aliment populaire excellent.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* engage donc la population à en user largement ; ses qualités nutritives remplaceront en quelque sorte les graisses, qui font toujours de plus en plus défaut.

Enfin, le président de la *Hansa Bund* (Ligue Hanséatique) a envoyé à tous les milieux industriels et commerçants organisés une circulaire inspirée par le renchérissement effrayant de la vie ; il demande à tous les professionnels de rechercher activement la cause exacte de l'augmentation de chaque article et de tenter d'y remédier. Dans le cas où ils seraient impuissants à le faire, ils devraient avoir recours aux autorités pour en obtenir le monopole immédiat de toutes les denrées indispensables.

La politique commerciale de l'Allemagne et le monde ouvrier. — Sous la signature de Robert Schmidt, le *Correspondenzblatt* a publié à ce sujet un article, dont nous donnons ci-dessous une analyse, d'après le *Berliner Tageblatt* :

Au sujet d'un rapprochement économique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, Schmidt remarque que s'il était possible pour les deux Etats d'arriver à un type douanier uniforme (on ne saurait parler d'un abandon absolu de leur tarif douanier), cela serait certainement d'un intérêt extraordinaire pour le futur développement économique des deux Etats. Les difficultés auxquelles se heurte ce projet ne sont pas insurmontables. Sans doute, en Autriche, et encore plus en Hongrie, les milieux industriels redoutent une concurrence victorieuse de l'industrie allemande.

Mais cette crainte est exagérée : elle ne peut se justifier, jusqu'à un certain point, que pour l'industrie hongroise, qui est d'ailleurs en plein développement, mais à l'intérieur de ce grand domaine économique, elle prendrait un développement bien plus rapide que derrière les barrières douanières qui actuellement maintiennent soignant la possibilité de concurrence. Une telle union économique serait naturellement de grande valeur pour la conclusion de traités de commerce. La condition en serait naturellement un tarif douanier uniforme et la création d'une représentation parlementaire qui sanctionnerait la conclu-

sion de ces traités. Ici commencent les difficultés. Aussi bien le tarif douanier que le Parlement se heurtent à de grandes oppositions d'intérêt. Il serait nécessaire de supprimer ou d'assimiler les droits de consommation, d'unifier autant que possible les tarifs de chemin de fer, ainsi que les dispositions les plus importantes de la législation sociale des deux pays, de façon à équilibrer les conditions de leur production. Cette tâche n'est pas facile, car elle exige la réalisation de réformes considérables.

Mais si l'union économique de l'Europe centrale semble impossible à se constituer d'elle-même, elle pourrait bien y être obligée un jour par la nécessité. Schmidt s'occupe à ce sujet du projet exposé récemment par l'économiste français Edmond Théry dans le *Matin*, au sujet de l'entente économique des pays de la Quadruple-Entente. Schmidt juge ce projet de la façon suivante : Si ce projet, dangereux pour l'Allemagne et d'ailleurs difficile à mettre sur pied, venait cependant à être réalisé, l'Allemagne et l'Autriche devraient chercher à s'unir au point de vue économique beaucoup plus étroitement que ne l'ont demandé les associations de propagande. Ce serait ensuite le devoir de ces Etats d'attirer à eux les Balkans.

Ils devraient de même chercher à faire entrer dans une union économique de l'Europe centrale la Hollande, la Belgique et le Danemark, et éventuellement aussi les autres pays scandinaves. Cela présenterait également une grande importance politique. Nous nous trouverions aujourd'hui vis-à-vis des Balkans dans une bien meilleure situation, si ces Etats n'avaient malheureusement pas souffert de grandes difficultés dans leurs rapports commerciaux de la part de l'Autriche-Hongrie. Une union économique avec eux les rapprocherait de nous politiquement et les dégagerait de l'influence russe.

Les grands Etats de l'Europe centrale, avec leur population industrielle, constituent en effet le meilleur débouché pour les Etats agraires des Balkans. Pour y arriver, nous devons d'ailleurs écarter les intérêts mesquins des agrariens d'Allemagne et de Hongrie.

Lors des négociations de la paix, ces questions joueront vraisemblablement aussi un rôle important. L'Allemagne et l'Autriche devront s'assurer qu'elles ne souffriront pas après la guerre d'une coalition économique de leurs ennemis. Si l'Angleterre réussit à prendre la direction de ces négociations, nous pouvons bien compter qu'elle poursuivra sans scrupule l'anéantissement économique de l'Allemagne. Ce sont les intérêts que nous avons à représenter à l'encontre de nos ennemis, du point de vue des syndicats ouvriers. Les entraves apportées au commerce causent à l'industrie allemande de si graves préjudices et auraient des conséquences si pénibles pour la classe ouvrière, que nous devons de toutes nos forces empêcher une telle issue de la guerre.

La situation de l'industrie du coton en Allemagne. — On écrit de München-Gladbach à la *Frankfurter Zeitung* du 1^{er} septembre :

Les trois derniers mois n'ont apporté aucun changement à l'industrie du coton, dont l'activité a été passable. Depuis le commencement de la guerre, cette industrie a fait preuve d'une certaine force de résistance et d'adaptation. Par suite de la guerre, la consommation d'articles de coton a considérablement augmenté. Dans les filatures allemandes, l'activité a été assez grande ces derniers mois, particulièrement en mai et en juin.

L'interdiction de fabrication, entrée en vigueur le 1^{er} août, et la forte hausse du coton brut ont naturellement limité notablement les affaires. Cette interdiction a surtout atteint les filatures de coton d'imitation et fantaisie. Les filatures de coton à deux fils ont encore travaillé, grâce aux comman-

des de l'armée. Depuis l'ordonnance du 13 août, concernant la vente, le travail et la saisie de coton, de déchets de coton, et de filés, on ne travaille plus dans les filatures que quelques jours par semaine, et beaucoup devront vraisemblablement s'arrêter.

La situation des tissages de coton a été en général assez satisfaisante ces trois derniers mois, mais on ne peut méconnaître que leur activité a été bien inférieure à celle du printemps dernier ; les commandes pour l'armée ont tiré à leur fin et il n'y a eu que très peu de nouvelles commandes. La nouvelle interdiction a porté naturellement un coup très rude aux affaires de tissage.

Lorsqu'on en aura terminé avec les stocks et que sera écoulée la période de transition, l'activité de la plupart des tissages sera mise en question. On peut se demander s'il sera même possible de continuer à travailler dans les limites fixées par les autorités.

Ajoutons que le correspondant à Washington du *Morning Post*, de Londres, télégraphie que, selon les statistiques dressées par le ministère du Commerce, les réserves de coton de l'Allemagne auraient diminué considérablement.

A la fin du mois de juillet, l'empire germanique possédait 670.000 balles de coton, contre 2.200.200 balles à pareille date l'année dernière.

Le manque de chevaux en Allemagne. — L'administration de l'armée, écrivait récemment la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, s'est constamment efforcée de soulager le plus possible l'agriculture, en se dispensant de nouvelles réquisitions de chevaux. Elle se procure, autant qu'il est possible, les chevaux dont elle a besoin par des achats, et ne recourt qu'en cas de nécessité à des réquisitions. Mais étant donné que malgré tous ses efforts elle ne parvient pas à satisfaire par des achats ou des échanges les demandes des troupes en campagne, il lui faut compter sur la possibilité de nouvelles réquisitions.

On conseille donc aux agriculteurs d'employer le plus possible dans leurs exploitations des vaches et des bœufs à la place de chevaux. Pour venir en aide à l'agriculture, l'administration de l'armée a pris des dispositions pour que les chevaux qui ne sont plus utilisables pour le service des troupes, — que ce soient des chevaux du service ou provenant de butin, — soient livrés aux agriculteurs à des prix modérés. Le partage de ces chevaux est fait par les soins du ministère de l'Agriculture et des chambres agricoles. C'est à ces offices que les demandes doivent être adressées.

Des chevaux peuvent être également, dans des conditions analogues, mis à la disposition du commerce et de l'industrie, mais seulement en cas d'absolue nécessité, et si les exploitations intéressées remplissent des buts d'utilité publique. Les demandes doivent être également adressées au ministère de l'Agriculture, des Domaines et des Forêts, par l'intermédiaire des représentations officielles du commerce.

AUTRICHE-HONGRIE

Les perspectives de récolte en Hongrie. — En comparant les rapports bi-mensuels du ministère de l'Agriculture hongrois sur l'état des récoltes dans ce pays, on est frappé de constater que les estimations qu'ils présentent ont suivi une courbe constamment descendante. L'explication officielle du phénomène est simple : le mauvais temps, la pluie. La pluie a contrarié la croissance dans sa dernière période, diminué une qualité que d'abord on annonçait devoir être exceptionnelle, fait souffrir les gerbes qui n'ont pas encore pu être rentrées ; et précisément, vu la rareté de la main-d'œuvre, des attelages, la partie de la récolte déjà rentrée est proportionnellement beaucoup plus faible qu'en année normale.

L'explication répond évidemment dans une large mesure à la vérité. L'épuise-t-elle toute entière ? On en peut douter. Il semble bien que, sous l'impression de la mauvaise récolte de 1914 et du danger de famine auquel les Empires coalisés ont été exposés pendant quelques mois, on ait commencé, sur des apparences favorables, par voir trop en beau les perspectives d'une récolte dont l'abondance équivalait à plusieurs victoires, et qu'ensuite, à mesure qu'il fallait rabattre de ces espoirs, on n'ait voulu en faire l'aveu qu'à petites doses, de crainte de désillusionner trop et d'inquiéter l'opinion publique. A certains indices même, on doit croire que les évaluations actuelles sont encore sciemment optimistes, et que l'on cherche à préparer doucement les esprits à une vérité plus désagréable. C'est ainsi que l'on peut interpréter : 1° le fait que le dernier rapport publié ne porte pour les quatre céréales principales (blé, seigle, orge, avoine) aucun chiffre, et se borne à indiquer qu'on ne pourra être fixé sur les résultats définitifs qu'après les battages ; 2° le commentaire de l'officier *Pester Lloyd*, disant qu'en tout cas la consommation de la monarchie reste assurée, pourvu qu'on ait soin de ne rien changer aux sages mesures d'économie adoptées cette année ; 3° le correctif que le même *Pester Lloyd* apporte aux chiffres officiels donnés pour le maïs, quand il dit que des renseignements privés signalent des maladies et des parasites (rouille et vers) dont il y a à craindre les dégâts.

Le pain et la bière en Autriche. — En dépit des efforts faits, annonce-t-on de Vienne aux journaux suisses, on continue à se plaindre du pain.

La farine allemande reçue ces derniers temps était humide ; elle ne devait être employée que jusqu'au 10 septembre ; le pain actuel se compose de 50 % de froment et de 50 % de seigle ; il sera remplacé par un pain exclusivement fait de farine austro-hongroise qui contient 75 % de seigle et 25 % de froment.

La *Zeit* se fait aussi l'écho du mécontentement causé par la prochaine limitation de la production de la bière, qui devra être réduite de 50 ou 60 %. Ce journal fait remarquer la perte qu'une telle mesure représentera pour le fisc, puisque la production annuelle de la bière est évaluée à 280 millions de couronnes.

PAYS SCANDINAVES

L'importation de coton au Danemark. — La *National Tidende*, de Copenhague, annonce que l'importation de coton au Danemark, après de longues négociations, doit se faire dans les mêmes conditions qu'auparavant. Toutefois, les importateurs devront fournir davantage de garanties et souscrire à la déclaration, que les cotons ou que les marchandises fabriquées avec les cotons ne seront pas réexportées ni directement, ni indirectement. Les marchands en gros et en détail devront également fournir des garanties. Toute violation des déclarations faites à cet égard sera punie d'une amende pouvant aller jusqu'à 3.000 couronnes (environ 4.165 francs).

Prohibition d'exportations dans les Pays Scandinaves. — Le gouvernement danois a interdit, depuis le 3 septembre, toute exportation de sucre.

La Suède, de son côté, a prohibé, depuis le 2 courant, l'exportation du bétail, des conserves alimentaires, des saucissons et viandes. On s'attend à l'interdiction d'exportation du lard.

Depuis le commencement de la guerre, l'exportation du bétail, des viandes et de toutes les denrées alimentaires avait été très importante en Suède.

La situation financière de la Suède. — Au début de la guerre, les banques suédoises étaient déhitrées vis-à-vis de l'étranger de 32,3 millions de couronnes (45 millions de francs environ), et au

31 juillet dernier elles ne devaient plus que 3,3 millions de couronnes. D'un autre côté, les dépôts des banques étrangères en Suède ont monté de 56,3 à 85,6 millions de couronnes. En revanche, les crédits à courts termes des banques suédoises à l'étranger ont monté de 72,5 à 138,1 millions de couronnes, tandis que les effets à terme sont tombés de 47,1 à 36 millions de couronnes, soit au total une augmentation de 54,5 millions de couronnes.

En tenant compte d'autres facteurs, un journal de Gothenburg calcule l'augmentation des crédits suédois à 39 millions de couronnes environ. Le bilan des comptes du pays s'est, en outre, notablement amélioré du fait de la compensation des dettes privées à l'étranger et du retour important de titres de l'Etat suédois et de lettres de gage d'Allemagne. Malgré l'émission de nombreux emprunts en obligations à l'intérieur, les dépôts dans les banques ont augmenté, pendant la première année de guerre, de 1.150 à 1.179 millions de couronnes, et les dépôts des caisses d'épargne de 33,7 millions de couronnes.

SUISSE

L'Allemagne et le marché financier suisse. — On lit dans la *Tribune de Genève* du 1^{er} septembre au sujet des ventes de titres pour compte suisse sur les marchés allemands :

« On nous signale le cas d'un capitaliste genevois qui détenait des actions d'une certaine société allemande, dont le capital n'est pas entièrement versé.

« Il fut fait un appel de fonds, et notre Genevois dut verser une certaine somme. En même temps, il voulut vendre ces titres dont la possession devenait par trop onéreuse. Il lui fut répondu, naturellement, que toute vente de titres pour compte étranger est interdite sur les marchés allemands. Ainsi, l'Allemagne appelle des fonds de l'étranger, mais interdit aux étrangers de vendre chez elle les titres qui bénéficient de ces appels. Comme drainage, le système est bon ! Reste à savoir si nous saurons prendre les contre-mesures qui s'imposent. Espérons-le. »

La question du coton et la Suisse. — On écrivait dans ces derniers temps de Saint-Gal au *Vaterland* que la campagne menée en vue d'amener les puissances de l'Entente à considérer le coton comme contrebande de guerre absolue n'a nulle part, en Suisse, été suivie avec autant d'intérêt que dans les contrées adonnées à l'industrie de la broderie. Cette branche importante de l'industrie nationale suisse est, en effet, dépendante de l'importation du coton, dont la majeure partie vient d'Angleterre et d'Amérique.

La situation de ces derniers mois s'était sensiblement améliorée et les salaires avaient pu être de nouveau normalement payés dans la plupart des localités. Or, si l'importation du coton était suspendue, ou si les puissances de l'Entente imposaient à la Suisse l'obligation de ne plus réexportier de coton ouvré qu'à elles-mêmes, cette situation pouvait de nouveau empirer, à moins que l'Allemagne et l'Autriche ne fournissent elles aussi du coton.

Les intéressés se sont occupés de cette question et dans les cercles industriels saint-gallois on a émis l'idée de la création d'un trust privé pour les importations, lequel rendrait de grands services à l'industrie de la broderie. On a spécialement en vue d'assurer les arrivages de fil et d'étoffe de coton.

A Zurich, les intéressés se sont réunis également pour examiner la question. Jusqu'ici, aucun résultat définitif n'a été obtenu. On a discuté un projet de statuts, mais on n'a pas pris de décision définitive, car on attend le sort du trust général des importations suisses. Les pourparlers pour le coton seraient entrepris ensuite.

ETATS-UNIS

Un nouvel attentat allemand. — « Nos sous-marins ont reçu l'ordre de ne plus torpiller de paquebots sans avis préalable, et sans assurer la vie des passagers, à condition que ces paquebots n'essaient pas de fuir ni de résister. » Ainsi s'exprimait l'ambassadeur d'Allemagne à Washington dans la note remise par lui au Gouvernement américain, la semaine dernière.

Nous nous bornions alors, il y a huit jours, en reproduisant cette note, à présenter l'observation suivante : N'arrivera-t-il pas à l'Allemagne de prétendre que tel ou tel paquebot torpillé a essayé soit de s'échapper, soit de résister, alors qu'il n'en a pas été ainsi réellement ?

Or, le 4, à la nuit tombante, un paquebot anglais, l'*Hesperian*, était frappé par une torpille, sans aucun avertissement préalable. La presque totalité des passagers a été sauvée.

Et voici qu'au dernier moment on annonce que le rapport du commandant du sous-marin allemand serait parvenu, et que ce rapport prétendrait que le paquebot se dirigeait contre le sous-marin, et qu'alors celui-ci, supposant « naturellement » qu'il allait être éperonné, lança une torpille...

CONTREBANDE DE GUERRE

Interdiction du transit de l'or par la Roumanie. — Une dépêche de Bucarest adressée au *Times* ces jours derniers, mentionne que le Gouvernement roumain a complètement interdit le transit de l'or à travers son territoire. Il s'ensuit que les Allemands seront dans l'impossibilité d'envoyer désormais de l'or en Turquie.

Charbon allemand pour la Turquie. — Nous reproduisons, la semaine dernière, un avis de Salonique annonçant que des pourparlers étaient engagés entre Berlin et Bucarest en vue d'autoriser le passage à travers la Roumanie et la Bulgarie de wagons contenant du charbon allemand destiné à la Turquie. En échange, l'Allemagne achèterait du blé roumain, et les envois devaient se faire en wagons plombés.

Or, on a dit à Rome, à la date du 5 courant, que tout en laissant transiter à travers son territoire le charbon allemand qui est destiné à passer en Bulgarie et de là en Turquie, le gouvernement roumain prendra les précautions nécessaires pour que du matériel de guerre ne soit pas transporté sous des amas de charbon. Le charbon sera déchargé et rechargé dans une station roumaine.

Cette dernière nouvelle ne concorde plus avec ce qui avait été dit précédemment, puisqu'il avait été parlé de wagons plombés.

En tout cas, les précautions que la Roumanie semble vouloir prendre sont plus que justifiées.

On annonce, en effet, de Dedeagatch, que les autorités douanières roumaines viennent de découvrir que sur le dernier envoi de l'Allemagne à la Turquie de vingt wagons déclarés comme contenant des produits pharmaceutiques et du matériel sanitaire, six wagons étaient pleins de bidons contenant des gaz asphyxiants. Ces wagons, ajoute-t-on, ont été saisis et conduits à Bucarest.

Répression de la contrebande en Roumanie. — On annonce que le ministre des finances de Roumanie vient de décider que les individus surpris dans l'acte de faire de la contrebande de guerre en détail, seraient non seulement passibles de l'amende habituelle, mais, de plus, déferés au parquet pour être punis selon toute la rigueur des lois pénales.

Le ministre a également attiré l'attention des chefs de divers bureaux de douanes sur les nombreux faits de contrebande de caoutchouc qui lui sont signalés et il a prescrit des mesures très sévères pour y mettre fin.

Comme résultat de ces instructions, les gardes-

frontières de Predeal, placés en observation, ont surpris plusieurs individus au moment où ces derniers s'apprétaient à passer en Hongrie avec une certaine quantité d'enveloppes pour automobiles. Les contrebandiers ont été reconnus pour des ouvriers employés depuis plusieurs semaines à la gare de Sinaia. Tous sont de nationalité hongroise.

La contrebande en Hollande. — Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, a fait, mercredi, allusion à la contrebande vers l'Allemagne qui s'opérait jusqu'ici sur une vaste échelle. Il dit avoir appris de La Haye que les autorités auraient reçu avis de cas importants de contrebande par des maisons de Rotterdam.

Des amendes, s'élevant à 700.000 et un million de florins, auraient été imposées par le trust maritime hollandais, qui a tenu à ce sujet, mardi, une importante conférence.

Revue Commerciale

Blés. — Comme suite à l'étude de notre directeur, M. Edmond Théry, « *La Récolte française de Blé en 1915* », parue dans l'*Economiste Européen* du 3 courant, nous donnons ci-après les tableaux des importations et des exportations de blé en France pendant ces cinq dernières années, pour chaque semestre séparément ; ainsi que le tableau de la production, des importations nettes et de la consommation du blé, en France, pendant cette même période :

Années	Importation			Exportation		
	1 ^{er} semestre	2 ^e semestre	Totale	1 ^{er} semestre	2 ^e semestre	Totale
1915.....	7.667	»	»	1.217	»	»
1914.....	7.613	9.089	16.702	108	812	920
1913.....	7.848	7.853	15.701	192	117	309
1912.....	2.299	4.973	7.272	166	239	405
1911.....	16.141	5.556	21.697	132	220	352
1910.....	439	6.088	6.527	208	166	374
Moyennes...	6.868	6.712	13.580	161	311	472

Des 9.089.000 quintaux, montant des importations du deuxième semestre de 1914, il y aurait lieu de déduire 198.770 quintaux, qui ont fait l'objet de réquisitions et n'ont pas encore été liquidés. De même pour le premier semestre de 1915, le chiffre donné de 7.667.000 quintaux ne comprend pas certaines quantités achetées pour les besoins de l'armée et dont les titres de mouvements n'ont pas encore été régularisés.

Années	Production	Importations nettes		Consommation
		—	—	
1915.....	65.000	»	»	»
1914.....	79.300	15.782	95.082	95.082
1913.....	86.919	15.392	102.311	102.311
1912.....	90.991	6.867	97.858	97.858
1911.....	87.727	21.345	109.072	109.072
1910.....	68.846	6.153	74.999	74.999
Moyennes.	82.756	13.108	95.864	95.864

On admet qu'il y a pour la consommation, au début de chaque année, un stock évalué à 5 millions de quintaux.

Partout on continue les battages : femmes, enfants, vieillards se sont mis à l'œuvre avec l'aide des permissionnaires et préparent activement les prochains ensemencements d'automne.

A la Bourse du commerce, les affaires sont assez

actives; on note de bonnes demandes, malheureusement peu d'offres, et la fermeté est générale sur toutes les provenances et qualités. On tient Côtes-du-Nord, Finistère, 30; Nord et Pas-de-Calais, 30 25 à 30 35; Somme, Oise, Aisne, 30 50 à 30 75; Marne, Seine-et-Marne, 30 60 à 30 85; Yonne, Aube, Sarthe, Mayenne, Ille-et-Vilaine, 30 85 à 31; Loiret, Eure-et-Loir, 30 90 à 31, le tout gares de départ les 100 kilos.

Les marchés américains ont été assez changeants cette semaine, et après une hausse sous l'influence de bonnes demandes pour l'exportation, on termine faiblement; à New-York, les cours s'inscrivent en baisse d'environ 1 fr. par 100 kilos pour le disponible et de 0 fr. 75 pour septembre.

On tient café: roux d'hiver, septembre-octobre, 3^e fr. 50 à 32 francs, et Manitoba de 30 50 à 30 75 sur octobre-novembre.

Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	11 août	18 août	25 août	1 ^{er} sept.	8 sept.
	1915	1915	1915	1915	1915
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	» »	» »	» »	» »	» »
Londres.....	31 24	31 07	31 21	31 48	29 97
Liverpool.....	29 55	27 76	26 76	25 75	25 46
New-York.....	23 65	22 27	21 84	21 08	20 65
Chicago.....	20 55	20 17	19 03	17 88	17 64
Buenos-Ayres.....	27 61	26 95	27 28	27 50	26 95

Sucres. — Voici, d'après le *Journal officiel*, les stocks des sucres au 30 août dernier, pour les différents départements:

Départements	Sucres bruts	Sucres raffinés	Sucres en cours
	(En tonnes)		
Bouches-du-Rhône....	21.403	2.672	4.763
Gironde.....	3.151	1.382	805
Loire-Inférieure.....	7.150	1.644	1.403
Seine.....	37.871	4.780	5.150
Autres départements..	7.889	1.418	1.026
Totaux....	77.464	11.896	13.147

ensemble 102.507 tonnes contre 107.614 tonnes au 31 juillet 1915. Dans ce total, les sucres bruts entrepôts réels des sucres indigènes firent pour 23.569 tonnes, et ceux en entrepôts réels et fictifs des douanes pour 33.113 tonnes. Les sucres bruts en raffineries et fabriques-raffineries y sont compris pour 12.463 tonnes, les sucres raffinés pour 11.896 tonnes et les sucres en cours de fabrication pour 13.010 tonnes. Enfin, les sucres bruts en fabriques simples s'élèvent à 3.319 tonnes, et ceux en cours de fabrication à 137 tonnes.

Aucune cote officielle n'a été publiée pour le sucre blanc n° 3. Le disponible est offert à 84 fr.; les granulés américains ont vendeurs à 105 francs Paris, en disponible. Les roux (cuite) sont cotés 65 francs; les autres jets 64 francs les 100 kilos en entrepôt.

La production mondiale du pétrole en 1914.

D'après les dernières statistiques américaines, la production mondiale du pétrole en 1914 s'élève à 400.483.489 barils, contre 384.667.550 barils en 1913, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous, donnant les différents pays producteurs:

	1914		1913	
	Production	%	Production	%
(En milliers de barils)				
Etats-Unis.....	265.763	66.36	248.446	64.59
Russie.....	67.021	16.74	62.834	16.34
Mexique.....	21.188	5.29	25.902	6.73
Roumanie.....	12.827	3.20	13.555	3.52
Indes Orient. Néerland.	12.705	3.17	11.967	3. »
Indes anglaises.....	8.000	2. »	7.930	2.06
Galicie.....	5.033	1.26	7.818	2.03
Japon.....	2.738	0.68	1.942	0.51

Pérou.....	1.918	0.48	2.133	0.55
Allemagne.....	996	0.25	996	0.26
Egypte.....	777	0.19	95	0.03
Trinité.....	644	0.16	504	0.13
Canada.....	215	0.05	228	0.06
Italie.....	40	0.01	47	0.01
Autres pays.....	620	0.16	270	0.07
	400.483		384.667	

De ce total, la production des Etats-Unis est presque le double de celle de tous les autres pays réunis, avec 265.762.535 barils en 1914 et 248.446.230 barils en 1913, soit 66 36 % et 64.59 % respectivement.

PETITES NOUVELLES

◆ L'action du *Crédit Foncier* se tient à 634.

La situation au 31 juillet fait ressortir pour le mois un bénéfice de 2.165.817 francs, ce qui porte à 14.901.368 francs les bénéfices réalisés pour les 7 premiers mois de l'exercice. Par rapport à la même période de l'exercice précédent, l'augmentation des bénéfices atteint 1.176.695 francs. Les réserves et provisions enregistrent, de leur côté, une augmentation mensuelle de 910.220 francs.

Les dépôts en comptes courants se retrouvent sensiblement au même chiffre qu'au 31 juillet 1914.

A l'actif, les disponibilités diverses s'accroissent de 13.239.336 francs, et les annuités échues, de 33.141.503 francs, en y comprenant le semestre à l'échéance du 31 juillet en cours de réalisation.

◆ La *Banque de Commerce de Sibérie* dément un bruit qui avait été mis en circulation, suivant lequel la grande majorité de ses actions appartenait à la *Deutsche Bank*. Elle déclare qu'en avril 1915, sur 80.000 actions formant son capital social, 51.992 appartenaient à des Russes et 23.584 se trouvaient en France.

◆ Il est probable qu'il ne sera encore rien distribué aux actions de préférence de la *De Beers Consolidated Mines, Limited*, pour l'exercice qui vient de prendre fin. On évalue à 10.000 livres sterling les dépenses hebdomadaires pour l'entretien des mines et le paiement des salaires.

Marché Financier

Paris, le 9 septembre 1915.

Une certaine animation a régné cette semaine, surtout dans le compartiment des Rentes et des Valeurs Industrielles Russes, bien impressionnées par la résolution du Tsar. D'un autre côté, les valeurs cuprifères, notamment le Rio-Tinto, accusent des dispositions plus satisfaisantes.

Voici les derniers cours cotés sur les principales valeurs:

Au Parquet. — 3 % perpétuel, 68 fr. 50; Rente 3 % amortissable, 74 fr. 85; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 15; Banque de France, 4.330 fr.; Banque de Paris et des Pays-Bas, 800 fr.; Comptoir National d'Escompte, 650 fr.; action Est, 770 fr.; Paris-Lyon, 1.030 fr.; Midi, 955 fr.; Nord, 1.230 fr.; Métropolitain, 400 fr. ex-dividende; Nord-Sud, 103 fr.; Thomson-Houston, 530 fr.; Extérieure Espagnole, 87 fr. 25; Russe Consolidé 1^{er} et 2^e séries, 74 fr. 40; Russe 3 % 1891-1894, 60 fr. 90; Russe 5 % 1906, 88 fr. 50; Turc Unifié, 59 fr. 75; actions Andalous, 248 fr. 50; Nord de l'Espagne, 360 fr.; Saragosse, 361 fr.; Briansk ordinaire, 283 fr.; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.525 fr.

En Banque. — Toula, 1.008 fr.; Bakou, 1.140 fr.; Maltzof, 254 fr.; Spassky, 55 fr. 75; Tharsis, 144 francs; Malacca ordinaire, 103 fr.; De Beers ordinaire, 287 fr.; Crown Mines, 112 fr.; Modderfontein B, 149 fr.; Rand Mines, 117 fr.

L'Administrateur-Gérant: GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.